

A GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 9 octobre au 15 octobre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1797.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 17 octobre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI



DANS LA TRANCHEE CONQUISE. — L'offensive des nôtres a permis de prendre, sur plusieurs points essentiels, des lignes de tranchées ennemies. Quelque peu confortable que soit son nouveau logis, notre poilu, qui n'a pas l'intention d'y rester mais songe déjà à marcher de l'avant, dédaigne le shrapnell allemand et considère au loin les positions que, demain peut-être, son nouvel effort fera siennes.

Ayuntamiento de Madrid

LE DISCOURS DE L'OR

[Nous sommes heureux de publier le *Discours de l'Or*, le beau poème inédit de M. Pierre Frondaie, créé, avec la verve la plus éloquente et la plus spirituelle, par Mlle Marie Leconte, de la Comédie-Française, à la première Matinée nationale de la Sorbonne.]

C'est moi. Je flamboie et ruisselle :
Je suis l'or, mais l'or irrité,
Et ma voix sort de l'escarcelle,
Comme du puits de Vérité.

Car je viens reprendre ma place
De soleil devant l'horizon ;
L'auri sacra fames d'Horace
Aujourd'hui n'est plus de saison...

Assez longtemps ce fut commode
D'aller pauvre et me dénigrant ;
Assez longtemps ce fut la mode
De m'avilir pour sembler grand...

Moi, noble autant que fut Bragance,
On m'appelait : « Ce vil métal »,
En m'immolant par élégance
Sur l'autel fade du cristal.

J'étais la source de l'immonde,
La boîte à Pandore des maux !...
Les poètes du meilleur monde
Me lapidaient avec des mots...

Personne n'osait me défendre.
Chacun, d'un air désenchanté,
Proclamait que tout est à vendre,
L'Art, la Patrie et la Beauté ;

Qu'avec mon appel de cascade,
Ma chanson d'eau sur les cailloux,
J'étais la fange qui dégrade
Et l'abîme sous les remous ;

Qu'à peine bon pour les aumônes,
Je rendais les hommes hideux
Lorsqu'avec mes prunelles jaunes
Je les assiégeois de clins d'yeux ;

Et, qu'en ce monde hétéroclite
Où le croupier tient le râteau,
Chaque femme était Marguerite
Entre mes doigts de Méphisto...

Que de noirceurs, de calomnies !
Tous me possédaient, exceptés
Les grands artistes, les génies,
Les inventeurs et les ratés...

La guerre me réhabilite !
A mon tour de montrer combien,
Louis, bracelet ou pépète,
Le bel or peut faire de bien.

D'abord, qu'on me désemprisonne
Et qu'on me rende ma fierté.
Ainsi je serai grand : personne
Ne fait rien sans la liberté !

Et je me plains aux gens de France
D'avoir, dans l'ombre où tout s'endort,
La turpitude et la souffrance
D'être un inutile tas d'or.

Quoi ? L'or du soir revêt de moires
La déesse au corps parfumé...
Moi, je ne vois dans les armoires
Que cornichons ou lard fumé !

Quoi ? Phébus, l'éveilleur de lyres,
A tout l'or sur son front bouclé...
Moi, je suis dans les tirelires
Le beau blond qu'on renferme à clé !

Quoi ? L'or des moissons sur la plaine,
L'or des raisins sur les paliers...
Moi, je dors dans les bas de laine,
Des vieux Crésus qui vont nu-pieds.

Quoi ? La plus sublime des races
Trempe son âme et son acier...
Moi, j'entends au fond des paillasses
Sauter la puce et le pucier !

Quoi ? Tous les jeunes héros meurent
Où leur destin les a marqués...
Moi, je reste dans les demeures,
Le plus brillant des embusqués !

Et quand un soldat sans reproche
Dans le noble sol vient d'entrer,
Horreur : il se peut que la pioche
Me déterre pour l'enterrer !

Assez ! Assez ! Ouvrez le coffre.
Laissez-moi sortir — ou sinon
Je l'ouvre moi-même et je m'offre
Pour être obus dans le canon.

L'usine attend que j'y travaille.
Et, courant ma chance et les mers,
Je veux être de la bataille,
Forger l'arme et briser les fers !

Je veux passer sous les rafales
Dans des vols de munitions,
Et chanter la chanson des balles
Pour délivrer les nations...

Ouvre-moi, famille meurtrie
Dont les fils sont morts dans un chant...
Je suis commis par ma patrie,
Puisque l'univers est marchand !

Si tu ne donnes à mains pleines
Ta réserve d'or au pays,
Que de cadavres dans les plaines
Françaises de France, tu trahis !

Tu sers la cause du Barbare,
Par égoïsme et par frayeur.
L'or qui veut être de l'or rare
Est digne du faux monnayeur.

Meurent l'Allemagne et l'Autriche !
Toi, grand peuple au trésor puissant,
Si demain c'est toi le plus riche,
Ton or épargnera ton sang.

1915.

Pierre Frondaie.

En attendant...

PAS DE BÊTISES !

Le tribunal de Berlin vient de condamner un Allemand qui, rencontrant dans la rue un autre Allemand en train de converser en français avec la gouvernante de ses enfants, avait injurié et frappé celui-ci. Le tribunal, dans les considérants du jugement, déclare « qu'il est bon que les Allemands soient instruits de toutes les langues étrangères ».

Eh bien, je proclame que, pour cette fois, ce sont les Boches qui ont raison ! J'affirme qu'ils nous offrent là une leçon qui doit être méditée par quelques-uns de nos compatriotes. Ceux-ci proposent tout simplement de supprimer l'enseignement de l'Allemand dans nos établissements publics, ou du moins de le réduire dans les plus fortes proportions possibles. La prépondérance serait donnée à l'anglais, et l'on aurait ainsi — par entente avec nos voisins d'outre-Manche, qui donneraient à l'étude du français dans leurs écoles une grande extension — deux langues universelles, deux langues de truchement, l'une considérée comme plus artistique, je suppose, et l'autre comme plus commerciale.

Je n'y vois aucun inconvénient. Et même nul n'est plus que moi persuadé que le français et l'anglais, non pas l'allemand, seront dans l'avenir les deux grands langages véhiculaires d'idées. Mais ça n'empêche pas que pour l'instant la connaissance de l'Allemand continuera pour nous d'être aussi nécessaire que celle de l'anglais.

Ceci pour une raison toute simple : si les Boches persistent, après la guerre, à apprendre le français, et que nous nous obstinions à ignorer l'allemand, ce seront eux qui viendront nous exploiter et nous voler à domicile ; exploiter et voler aussi nos idées et nos découvertes, qu'ils pourront lire dans nos livres. Et comme nous ne pourrions leur rendre la pareille, c'est nous qui serons les dindons de la farce.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Impressions de Serbie, par LÉO CLARETIE ; *Lettre d'Orient*, par notre envoyé spécial, PAUL BLANC page 3.

Barrages et alliances contre la poussée allemande, par LOUIS BACQUÉ, page 7.

Guerre Anecdote, journaux du front, illustrations de A. BLONDEAU, page 10.

La Kultur, par CURNONSKY, dessins de MARCEL CAPY, page 11.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



COMMUNIQUÉ ALLEMAND
« Notre artillerie à défilé sur l'esplanade des Invalides. »
(Ray-Blas.)

EXCELSIOR

Dimanche 17 octobre 1915

Echos

HEURES INOUBLIABLES

17 OCTOBRE 1914. — Vers Ivangorod et Varsovie, sur la Vistule, les Allemands subissent de graves échecs. 150.000 Autrichiens sont mis en déroute au sud-ouest de Sarajevo : ils perdent des milliers de prisonniers et un nombreux matériel de guerre. Quatre destroyers allemands sont coulés en mer du Nord par l'*Undaunted*, croiseur anglais. Sur l'Adriatique, au large de Cattaro, un croiseur autrichien est également coulé. Le *Gaben* et le *Breslau*, dans la mer Noire, bombardent des ports russes, sans déclaration de guerre. Les Alliés occupent Fleurbaux, sur la rive droite de la Lys. Nous gagnons du terrain du côté d'Arras et de Saint-Mihiel.

Le « Tricot des Balkans ».

Il ne faut pas s'imaginer que nos poilus faisant bientôt la guerre dans les Balkans vont, tout l'hiver, bénéficier d'une température exquisement orientale. Il fait très froid là-bas, aussi froid que dans nos Vosges. Un soldat en partance pour ces régions nous écrit qu'il y verra au temps de paix et qu'il connaît les traîtrises du climat. Ne serait-il pas opportun de songer dès demain à organiser l'œuvre du « Tricot des Balkans » ?

La filleule.

C'est une de nos plus spirituelles artistes parisiennes, de celles qui ont, avec tant de talent et d'humour, su faire rire nos contemporains, au temps où nos contemporains avaient envie de rire.

Aujourd'hui, la charmante enfant n'a plus sa tâche coutumière de bonne humeur. Elle n'en aurait pas le cœur, du reste, étant de celles qui ne considèrent pas la guerre comme un passionnant feuilleton. Aussi a-t-elle le cafard, un cafard intense qu'elle a la franchise de ne point cacher.

Et, pour y remédier, elle s'est adressée à un homme de lettres, un de ceux qui, eux aussi, ont pour métier de faire rire, en temps de paix. En temps de guerre, il est sur la ligne de feu. Le soldat a été institué parrain. L'aimable artiste est devenue filleule.

Et parrain envoie régulièrement de petites lettres réconfortantes, de menus cadeaux à sa portée : bagues d'aluminium, feuilles d'arbres en dentelle, etc. Grâce à ce système, la filleule ira jusqu'au bout, sans flancher.

Science germanique.

« Les végétaux possèdent de merveilleuses propriétés », déclare un savant allemand en un article de revue, où il recommande à ses compatriotes — et pour cause — de ne plus se gaver de viande. L'article est d'ailleurs plein d'observations curieuses qui prouvent jusqu'où peut aller le ridicule de la science kultural, quand elle s'y met. C'est ainsi que le Herr Doktor prétend démontrer trois faits plutôt déconcertants. Il explique que quiconque se nourrit régulièrement de carottes bouillies peut, à la longue, se guérir de cette affreuse maladie, la jalousie ! Les pommes de terre, ajoute-t-il, développent les facultés de raisonnement ! Enfin, il recommande de n'abuser point trop des pois verts... car cela rend sentimental.

Une lettre — un scandale !

Voici, dans notre courrier, une lettre effarante :

Monseigneur,
J'ai été témoin, hier 11 octobre, d'un fait inouï que je me permets de signaler à votre attention, espérant que vous voudrez bien insérer dans votre journal toute l'horreur qu'il inspire :

En passant à Bellegarde (Ain), j'ai vu arriver tout un train de chevaux venant d'Amérique, à destination de Berne (à l'ouest) accompagnés d'une demi-douzaine de Boches à têtes carrées dont le langage ne laissait aucun doute. Les jours précédents, il en avait déjà passé et, au dire des douaniers qui se trouvaient là, il circulait constamment des wagons de riz, de coton, de blé, de vin, etc. Naturellement, tous ceux qui se trouvaient avec moi ont protesté violemment. Le commissaire spécial de surveillance nous a répondu : « Que voulez-vous ? Nous n'y pouvons rien ; ils ont des papiers parfaitement en règle. » Ce même commissaire nous a dit que, dernièrement, soixante wagons de résine venant des Landes avaient passé. N'est-ce pas honteux ? et jusqu'à quand serons-nous des imbéciles fournissant des armes à nos ennemis ? Comment arrêter cet immonde trafic ? Et qu'on ne vienne pas nous leurrer avec des statistiques de circonstance pour nous prouver que ces marchandises sont pour la Suisse ! En haut lieu, on doit savoir à quoi s'en tenir là-dessus.

C'est un devoir pour tout citoyen français de protester contre de pareils agissements. J'ai des fils qui risquent de se faire tuer tous les jours et tout mon être se révolte devant une incurie aussi grande pour ne rien dire de plus. Veuillez agréer, monsieur le directeur, etc.

M. GONDARD.

La Goutte, par Saint-Claude (Jura).

12 octobre 1915.

Sans commentaires.

« Guignol au front. »

Nos vieux guignols se modernisent et abordent l'actualité. L'un d'eux joue *Guignol au front*, grande pièce militaire en cinq actes. Les poilus y font merveille et rossent les Allemands avec le bâton de Polichinelle. A l'une des dernières représentations, « la salle » enthousiaste a éclaté en bravos et rappelé l'auteur — fait sans précédent dans les annales de Guignol. La toile s'est relevée, et Guignol, le képi sur l'oreille, a réapparu...

...Le charmant, c'est que les bambins n'étaient pas seuls à applaudir ! Quatre blessés — un turco, un zouave, un lignard, un artilleur, tous décorés de la croix de guerre — assistaient à la pièce.

LE VEILLEUR.

Sur les routes menacées par l'ennemi entre Belgrade et Nich

C'est le nord-est et l'est de la Serbie qui sont menacés. Deux routes s'offrent à la rencontre des Bulgares et des Austro-Allemands : la vallée du Danube et la vallée de la Morava. Nous allons les parcourir, mon carnet de notes à la main.

D'abord, la Morava. L'ennemi cherche à l'atteindre de deux côtés. Le chemin le plus direct est de quitter la rive hongroise et de traverser le Danube en face de Smédérévo (ou Semendria). C'est fait. Mais cette route est précaire, parce qu'elle ne donne qu'un petit chemin de fer qui rejoint la grande ligne à Palanka. De là l'entrée des Allemands par Belgrade, d'où part pour Palanka une voie meilleure.

A une douzaine de kilomètres de Belgrade, le pays devient aussitôt accidenté, et j'imagine que les Serbes ont dû miner les tunnels, qui ont quinze cents et deux mille mètres de long, sous le mont Avala, sous le Partizan, sous le Vlasko Brdo, et qui défendent de ce côté la vallée de la Morava, sur laquelle débouche, à Palanka, la ravissante vallée de la Jassenitza.

C'est là que s'opérerait la jonction des troupes ennemies qui auront passé le Danube, les unes à Belgrade, les autres à Semendria.

Ici commenceront pour elles les difficultés, car le pays est aussi pittoresque qu'inhospitalier. Jusqu'à Tehupriva, qui est à 150 kilomètres de Belgrade, les vallées Velika Plana et de Jagodina sont commandées par des montagnes qui, peu à peu, se resserrent et se rejoignent en éperon. Là-haut, sur la hauteur, un vieux château-fort en ruines va reprendre son service actif de guetteur. Après Stalatz, les monts s'enchevêtrent et se chevauchent; le pays offre déjà une sauvage défense. Alexinat est blottie au creux des rochers formidables, qui protègent l'accès de Nich, où le gouvernement serbe est installé.

J'ai gardé de Nich la vision aimable d'une jolie ville de 14.000 habitants, avec beaucoup de jardins où reposent des maisons basses et blanches qui se reflètent dans la Nickava, affluent de la Morava. Nich est comme une succursale de Belgrade, un petit Versailles fort simple, avec un palais royal, un palais pour la Skoupchtina; elle a une citadelle construite « à la Vauban », c'est-à-dire un peu démodée. La vraie défense est dans les montagnes d'alentour.

C'est là apparemment que les Allemands donneront rendez-vous à leurs nouveaux amis les Bulgares.

Mais ceux-ci rencontreront plus de montagnes encore. Pour répondre à l'appel, ils pourront emprunter deux voies : celle de Nich à Salonique ou celle de Nich à Sofia.

Ils seront assurément tentés de sortir de chez eux par le sud, par la vallée de la Stroumitza, pour gagner la large vallée du Vardar, en suivant soit la Bregalnitz, soit la Kriva et en remontant par Uskub. Le relief tourmenté et âpre de cette région rendra les mouvements difficiles.

Mais sûrement aussi, ils sortiront par Tsaribrod, qui n'est qu'à 98 kilomètres de Nich.

Suivez-les par la pensée : les voici à Pirot, poste de la douane serbe, ville célèbre par les défaites que les Turcs y ont subies; ils se heurteront aux massifs terribles de Souva Planina et de Goulijanska Planika; et ils pourront faire halte devant la Tour des Crânes, pour y méditer.

Ce sont les Turcs qui ont bâti cette tour carrée. Dans le plâtre encore humide, ils ont serti des têtes coupées de Serbes et de Bulgares, comme on saupoudre un gâteau avec des grains d'avis. Les crânes ont disparu : il reste les alvéoles vides de ce macabre trophée. Et ce sera pour les Bulgares un thème de recueillement de songer qu'ils se battent pour les Turcs, leurs bourreaux, contre les Russes, leurs sauveurs.

Leur confusion sera pire quand, par un autre côté, ils tenteront de joindre leurs amis le long du Danube. Là, un tronçon du fleuve est barré; entre Orsova et Negotin, ce sont les Serbes à droite, et les Roumains à gauche. Les Portes de Fer opposent au passage un rempart formidable. Le Danube lui-même a peine à franchir cet abîme abrupt que les Carpathes et les Balkans laissent comme un étroit couloir entre leurs parois à pic sur lesquelles Trajan grava une inscription qui y est encore. Le fleuve a dû gagner en profondeur tout ce qu'il a perdu en largeur; son cours est précipité, tumultueux, emporté par des rapides écumeux, rayé par les estacades des pêcheurs d'esturgeons, pareilles à des carcasses de navires naufragés.

Pour aller là, les Bulgares passeront devant Vidin et Calafat, noms glorieux de la guerre d'Indépendance de 1877. Ils se rappelleront que là ils se sont battus, avec les Russes et les Roumains, contre les Turcs oppresseurs, que les Russes leur ont donné la liberté et ont brisé leur joug, et si l'âme bulgare était capable de droiture, ils sentiraient la honte de leur geste qui les unit aujourd'hui à ceux qui les opprimaient, contre ceux à qui ils doivent d'avoir recouvré la vie libre, la possession d'eux-mêmes, l'honneur et la dignité qu'ils ont désormais et à nouveau perdus.

Léo Claretie.

LES GRECS ONT SALUÉ LA MOBILISATION par des vivats à la France et à l'Angleterre

Ils espéraient se battre contre les Bulgares

[La lettre qu'on va lire, quoique retardée dans la transmission, garde toute sa valeur documentaire, car elle montre quelles furent les illusions des Grecs en apprenant la mobilisation générale des forces helléniques.]

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Ténédos, 21 septembre.

Il est trois heures après midi. Aujourd'hui, sous ce ciel d'Orient dont aucun nuage ne vient troubler la profondeur bleutée, il règne une atmosphère douce, voluptueuse, de tiédeur parfumée. Assis à la terrasse d'un café, sous une treille fatiguée de longues grappes jaunes, je me laisse aller à la paresse du moment. Tout est calme. La ville semble dormir.

Soudain l'air s'emplit de vacarme. Les cloches

de l'enthousiasme général, le maire monte en chaire et, en quelques phrases vibrantes, il explique la réponse nécessaire à la mobilisation bulgare, évoque la grande guerre européenne et termine :

Hellènes, l'heure est peut-être venue de reprendre les armes contre nos ennemis d'hier. Soyons fiers de cet heureux événement : nous combattons avec nos amis français et anglais pour la cause de la civilisation contre des peuples certes forts, mais encore aveuglés par les ténèbres de la barbarie.

Cette péroraison augmente encore l'enthousiasme de la foule qui a peine à croire que l'événement si longtemps souhaité s'est enfin réalisé.



Les Grecs, à Moudros, commentent le décret de mobilisation.

sonnent à toute volée. Des fenêtres s'ouvrent laissant apparaître des têtes étonnées; les marchands sortent sur le pas de leur porte, anxieux de savoir ce qui se passe. Prés de moi des paysans qui fumaient un narghilé en absorbant du sirop de rose abandonnent le bout d'ambre et, complètement abasourdis, vont se concerter avec le propriétaire de l'établissement dont la figure reflète le plus parfait ahurissement. Très intrigué, j'interroge à mon tour le cafédji :

— Venez avec nous à l'église et vous serez renseigné.

Cinq minutes après, avec les deux paysans et mon cafédji, qui au préalable s'est coiffé de la toque en peau de chèvre, nous grimpons la rue étroite. Bourgeois, marchands, matelots se pressent. Nous voilà à l'église. Péniblement, nous arrivons à nous frayer un chemin dans cette foule avide de savoir. Ah ! le joli tableau ! Sous les grands lustres de cristal, qui offrent aux icones l'hommage de leurs centaines de cierges allumés, les hommes aux costumes sombres relèvent de leurs figures bronzées par le soleil la mate beauté des femmes dont les tresses noires tranchent sur le corsage clair.

La porte du chœur s'ouvre et le pope apparaît drapé dans une chape vieux vert toute brodée d'or. Après avoir béni la foule qui se prosterne, le prêtre déplie un papier et lit solennellement : *Par la volonté de Dieu très puissant, Sa Majesté le roi des Hellènes ordonne la mobilisation générale de ses armées de terre et de mer pour la sauvegarde des intérêts de la patrie et la défense de l'hellénisme.*

D'abord stupéfaite par cette nouvelle à laquelle elle ne s'attendait pas, la foule ne tarde pas à donner libre cours à ses sentiments et une formidable clameur de : « Vive le roi ! Vive la Grèce ! » retentit dans l'église et se continue sur le parvis et dans les rues adjacentes. Au milieu

D'une seule voix elle acclame la France et l'Angleterre, emplissant l'église de vivats frénétiques. Le pope entonne alors un hymne d'action de grâces, puis la foule se retire lentement et va se masser aux alentours de l'église.

Quelques commerçants courent chercher des drapeaux : on improvise des bannières aux couleurs françaises et des amateurs organisent une fanfare. Le cortège se met en marche, précédé par le maire et les notabilités, en chantant l'air national grec. Après avoir parcouru les principales rues de la ville où ses rangs se grossissent du restant de la population, le cortège se dirige vers la demeure du colonel F..., gouverneur français de la place de Ténédos.

Le cri de « Vive la France ! » sort de toutes les poitrines, plusieurs fois répété; la fanfare joue la Marseillaise, la foule trépigne de joie. Le colonel F... est forcé de se montrer à la fenêtre de son appartement, accueilli par un redoublement de vivats. Prenant la parole, il remercie la nation grecque de l'affection qu'elle porte à la France et pousse, en l'honneur du roi, un hurrah que la foule reprend. Le maire lui répond aussitôt et, après une audition de l'hymne national grec et de la Marseillaise, le cortège reprend son chemin pour aller manifester sa sympathie devant l'agence consulaire britannique.

Toute la nuit, la ville reste illuminée comme pour un grand jour de fête, et dans les cafés, aux carrefours, sur les places publiques on voit danser les mobilisés, une fleur à l'oreille, de gaieté plein la figure.

Longtemps restera gravé dans ma mémoire le souvenir de cette journée de mobilisation dans cette petite ville grecque si joliment perchée à flanc de coteau, entre un vieux château sévère et de blancs moulins éblouissants de lumière.

Paul Blanc.

Guerre ou diplomatie ?

Il faut agir

Il serait vain et indigne de nous de nier l'évidence : les armées de l'Entente se sont laissées devancer dans les Balkans par celles des Puissances centrales. Ce n'est pas la première fois que pareil mécompte nous arrive. Si on en cherche la raison, on est conduit à cette formule que la valeur du temps se compte en sens contraire, suivant qu'il s'agit de la guerre ou de la diplomatie.

Dans les négociations diplomatiques, le plus fort est presque toujours celui qui se réserve le plus longtemps ; à la guerre, le terrain appartient à qui s'en empare le premier. Les avantages de l'attaque brusquée sont plus grands aujourd'hui que jamais, grâce à la facilité des communications qui permet de ravitailler sans difficulté de longues lignes de défense : si Napoléon I^{er} avait eu des chemins de fer à sa disposition, il creusait des tranchées en Russie et s'y maintenait.

La diplomatie allemande, depuis vingt ans, n'a pas connu d'autre procédé que celui de l'intimidation ; elle se trouvait donc amenée à prendre partout les devants pour dicter ses conditions, et il devenait relativement aisé de la tenir en échec, parce que les susceptibilités froissées et les intérêts lésés se coalisaient tout naturellement contre elle. Depuis que nous sommes en guerre, nous avons perdu le bénéfice de cette méthode, faute d'avoir su changer la nôtre. C'est la diplomatie de l'Entente qui, en bien des cas dont l'énumération serait superflue, a persisté en ses tractations quand il fallait agir, et contraint les soldats à rester l'arme au pied. L'erreur de l'Allemagne a été d'user d'une diplomatie militaire ; la nôtre, de faire une guerre de diplomates.

Ce serait une autre erreur, plus grave encore, de considérer la situation dans les Balkans comme très critique. Une partie n'est jamais perdue quand des ripostes sont possibles. On peut ici en concevoir plus d'une. La première est fournie par les Serbes eux-mêmes, dont le courage fait des prodiges. Depuis dix jours que l'agression est commencée, les armées austro-allemandes n'ont pas réussi à déboucher de la rive du Danube, et l'armée bulgare est tenue en respect sur la frontière. On se souvient qu'au mois d'août 1914 c'est la résistance non moins énergique des Belges qui a fait échouer le premier plan de campagne des Allemands.

Pendant ce temps, une armée de secours se rassemble à Salonique. D'autres renforts pourront être amenés en Albanie. La Bulgarie peut elle-même être prise à revers soit par ses côtes, soit par l'une de ses frontières continentales. Enfin et surtout, il ne faut pas oublier que tous les théâtres de la guerre sont mutuellement solidaires. Si la ligne des opérations doit s'étendre de l'ouest à l'est, depuis Nieuport jusqu'à Constantinople, un recul important de cette ligne, en une région quelconque, aura sa répercussion sur l'ensemble. Or, il est impossible qu'une ligne aussi longue présente partout la même résistance. Il appartient aux états-majors de l'Entente d'en découvrir les endroits vulnérables, et d'agir sans délai. Déjà, sur la ligne perpendiculaire qui va de Riga à Czernowitz, les Russes paraissent avoir trouvé un point faible, où ils l'ont fait fléchir. L'avance qu'ils ont réalisée à l'ouest de Tarnopol, sur la Strypa, leur reste acquise, malgré les furieuses contre-attaques de l'ennemi. Sans doute, ce n'est là encore qu'un avantage local, mais dont l'augure est favorable.

Ce qui a manqué jusqu'à ce jour à l'Entente, c'est l'esprit de décision. La fermeté lui rendra le succès, et c'est le succès qui entraînera les volontés encore incertaines.

Jean Villars.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS DE LA GUERRE

Prochainement
LA COMPAGNIE FANTOME

PAR
GABRIEL MARUL

Suite de l'ENFANT DE LA GUERRE
qui a obtenu il y a quelques mois le plus vif succès auprès de nos lecteurs.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 16 Octobre (440^e jour de la guerre)



QUINZE HEURES. — Nous avons repoussé cette nuit en Lorraine plusieurs contre-attaques contre les tranchées que nous avons occupées hier au nord de Reillon. Le nombre des prisonniers que nous avons faits au cours de ces actions atteint une centaine.

Dans les Vosges, l'ennemi a tenté, après minuit, une attaque en forces, entre le Linge et le Schratzmaennele, précédée d'un bombardement intense et accompagnée de tirs de barrage sur nos secondes lignes et nos boyaux d'accès. Il a été complètement repoussé.

Aucun incident à signaler sur le reste du front depuis le précédent communiqué.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, nous avons complètement repoussé une nouvelle attaque allemande dans le Bois en Hache et sur le versant ouest de la vallée de la Souchez.

Les combats de tranchée à tranchée, accompagnés de canonnade de part et d'autre, ont continué au sud de la Somme dans la région de Lihons et du Quesnoy-en-Santerre.

L'ennemi a renouvelé son bombardement des régions en arrière de notre front de Champagne avec l'emploi d'obus lacrymogènes. Notre artillerie a riposté sur les batteries et tranchées ennemies.

Lutte à coups de bombes et de grenades en Argonne, au nord de la Houyette, ainsi qu'à Vauquois.

Dans les Vosges, une vigoureuse contre-attaque nous a permis de reprendre toutes nos positions au sommet de l'Hartmannswillerkopf et de nous emparer en outre d'un fortin précédemment occupé par l'ennemi ; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

LA GUERRE AERIEENNE

Un groupe d'avions a bombardé aujourd'hui la gare des Sablons à Metz. De nombreux éclatements ont été observés sur la gare même et sur un train en marche qui a dû s'arrêter ; un poste d'aiguillage a sauté.

LE FRONT RUSSE



• DERNIÈRE HEURE •

LES FORCES ALLIÉES sont parties pour le front serbe

ATHÈNES. — Suivant des informations reçues ici, les forces alliées ont quitté aujourd'hui Salonique, se rendant sur le front serbe, à la frontière serbo-bulgare. (Havas.)

Les Allemands sont repoussés avec de très grosses pertes

LONDRES. — Une dépêche de Nich dit que les Allemands ont tenté hier d'entourer l'aile gauche des Serbes près de Smederevo, mais qu'ils ont été repoussés avec de très grosses pertes.

Les dernières dépêches démontrent que les combats à Belgrade ont été des plus sanglants; il y a eu des corps à corps dans les rues, et les pertes des deux côtés ont été terribles.

Les Serbes se sont groupés le long des pentes à l'est et au sud et dans les faubourgs de la capitale où ils font face à l'ennemi; il n'y a jusqu'ici aucun indice que le chemin de fer ait été coupé.

Le blocus du littoral bulgare de la mer Egée est décrété

LONDRES. — Le vice-amiral commandant l'escadre des flottes alliées de la Méditerranée orientale a déclaré le blocus du littoral bulgare de la mer Egée à partir de six heures du matin 16 octobre.

Quarante-huit heures de grâce ont été accordées à partir du commencement du blocus pour permettre aux vaisseaux neutres de quitter la zone bloquée. (Havas.)

Des sous-marins allemands sont montés à Varna

LONDRES. — On mande d'Athènes que le prince de Windsch-Graetz est arrivé à Sofia avec son état-major et que des mécaniciens allemands sont arrivés à Varna, venant de Constantinople, pour monter des sous-marins qui y sont arrivés par sections.

Un avion bulgare est chassé par les avions français

LONDRES. — On mande d'Athènes qu'un avion bulgare a survolé Nich hier et a jeté des proclamations invitant le peuple à ne pas résister. Il a été chassé par les avions français.

La Serbie appelle tous ses enfants

GENÈVE. — Le consulat de Serbie à Genève invite tous les ressortissants serbes âgés de dix-huit à cinquante ans, résidant encore en Suisse, à rentrer immédiatement en Serbie pour se présenter devant les autorités militaires.

Tous les certificats d'exemption, provisoires ou permanents, ne sont plus valables; tout sujet serbe qui ne se conformera pas à cet avis sera considéré comme déserteur. Tous les congés sont suspendus.

« Tant mieux, nous tuerons deux oiseaux d'une même pierre »

BUCAREST. — Le général Crainiceano, ex-ministre roumain de la Guerre, écrit au sujet de l'attitude de la Roumanie en face l'alliance germano-bulgare : « Tant mieux, nous tuerons deux oiseaux d'une même pierre. Il suffit de frapper assez fort d'un côté pour que l'autre sente le coup. »

L'optimisme domine ici en ce qui concerne la résistance des Serbes, qui sont bien équipés.

SUR LE FRONT ITALIEN

ROME (Commandement suprême) :

A part de petites offensives de nos détachements à la tête du val d'Assa, le long de la frontière de Carnie et en quelques endroits du front sur le Carso, il n'y a eu hier aucun événement ayant une importance militaire particulière.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

OFFICIEL. — La nuit et la matinée ont été calmes. Cet après-midi, faible canonnade réciproque au sud de Nieuport, aux abords de Dixmude et vers Steenstraete. Pas d'action d'infanterie.

Epidémie de diphtérie à Berlin

GENÈVE. — L'épidémie de diphtérie qui a diminué dans le centre de Berlin, a pris, dans le quartier du nord de la ville, des proportions si inquiétantes que toutes les écoles du quartier Buchholz ont été fermées.

LESAUSTRO-ALLEMANDS tentent vainement d'attaquer les lignes russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Kalntzem, au sud de Schlock, duel d'artillerie. A l'ouest de Grunwald et à l'est de Mitau, les Allemands, après une canonnade de nuit, ont passé, le 15 octobre, la rivière Eckau, mais ils ont été rejetés au delà de la rivière par notre contre-attaque.

Un combat d'artillerie assez violent a été livré dans la région à l'ouest de la ferme Misshof, sur le chemin de fer au sud-est de Riga. Les tentatives des Allemands pour passer sur la rive gauche du Miss, au sud-ouest de Misshof, sont restées sans succès et ont été repoussées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur la gare de Roemershof, au nord de Friedrichstadt, l'ennemi a jeté de nouveau quelques bombes d'un aéroplane.

Sur le front de la région de Dvinsk, les Allemands ont prononcé plusieurs attaques le long de la chaussée d'Ilux et au sud du lac de Medoum. Toutes ces attaques ont été stériles.

Dans le combat acharné d'hier dans la région de la ferme de Gatani, entre les lacs de Demmen et de Drisviaty, nos troupes se sont emparées de la ferme de Gatani et ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Nous avons des renseignements certains sur les pertes, très grosses, que l'ennemi a subies lors des derniers combats sur le front de la région de Dvinsk et près des lacs de Demmen, de Drisviaty et de Boghine.

Au sud de la région de Dvinsk, et jusque sur le Pripet, la situation reste stationnaire.

Dans la nuit du 15 octobre, un zeppelin a jeté sur Minsk une quinzaine de bombes; notre artillerie l'a chassé aussitôt.

Dans la région du village de Novosselki, sur le Styr, en amont de Czortoryssk, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a pris l'offensive et a pressé quelque peu d'abord nos éléments; mais peu après, il a été délogé et forcé de retourner à son point de départ. (Havas.)

Plus d'espoir de prendre Dvinsk

LONDRES. — Suivant une dépêche de Pétrograd au Star, les prisonniers allemands déclarent que leurs officiers ont perdu tout espoir de prendre Dvinsk.

LA BALTIQUE EST FERMÉE aux navires allemands

LONDRES. — On mande de Copenhague au Daily Mail que les sous-marins anglais ont maintenant pu chasser effectivement les navires de commerce allemands de la Baltique et du golfe de Bothnie. Tous les navires allemands qui, partis des ports suédois, se dirigeaient vers le sud ont été coulés, ou forcés de s'échouer. Des 50 vapeurs allemands qui effectuaient le transport de métaux et de minerais, de Suède en Allemagne, 37 sont maintenant internés de fait dans des ports suédois et ont reçu l'ordre d'y demeurer.

CRISE MINISTÉRIELLE en Espagne

MADRID. — Le Heraldo annonce qu'au Conseil de ce matin, les ministres ont décidé de se retirer. Ils ont autorisé M. Dato à en faire part au roi à son retour de Valladolid à Saint-Sébastien. (Havas.)

Le roi part pour Saint-Sébastien

MADRID. — Le roi, accompagné de M. Dato, président du Conseil, partira à minuit pour Saint-Sébastien où il verra le docteur Moure.

La parole d'un officier allemand

NEW-YORK. — Une dépêche de Norfolk (Virginia), annonce que le lieutenant Hoffmann et cinq sous-officiers internés du Kronprinz-Wilhelm ont disparu; ils se sont échappés dans un canot après avoir donné leur parole de ne pas chercher à s'enfuir. Ils avaient pu ainsi jouir d'une plus grande liberté et même obtenir l'autorisation de faire, avec un canot, des promenades en mer.

L'Amérique demandera à l'Allemagne de punir ces hommes pour n'avoir pas tenu leur parole.

LE CONTRAT FINANCIER de l'emprunt allié a été signé à New-York

Le contrat de l'emprunt franco-anglais de 500 millions de dollars a été signé à New-York le 15 octobre. On avait dû attendre, pour procéder à la signature, les autorisations législatives. Elles ont été données, en France, le 8 octobre et, en Angleterre, le 12 octobre. Les délégués français et anglais ont signé pour leurs gouvernements; 62 banques, trusts et maisons de banque ont signé pour le syndicat, qui comprend près de 800 membres.

La signature du traité

NEW-YORK. — Aujourd'hui, un peu avant 5 heures du soir, dans le grand salon de la Banque Morgan, dans Wall Street, a été signé, avec une certaine solennité, le traité définitif relatif à l'emprunt franco-anglais de 500 millions de dollars, soit au taux actuel, de deux milliards huit cent millions de francs, le plus gros emprunt qui ait été jamais contracté sur un marché étranger.

MM. Octave Homberg et Ernest Mallet ont signé pour la France, lord Reading pour l'Angleterre.

Soixante et un chefs de banques, de trusts ou de maisons de banque de New-York ont signé pour 800 maisons qui, dans tous les Etats-Unis, font partie du syndicat de garantie et qui leur avaient donné pouvoir de signer en leur nom.

Le traité, imprimé sur feuilles in-octavo, comprend quinze pages contenant le texte du traité, des spécimens de bons et 63 exemplaires signés, deux pour les gouvernements anglais et français et un pour chacun des banquiers signataires.

Les quatre témoins prévus par la loi ont signé, c'étaient trois hommes de loi américains et M. Blackett, secrétaire de la commission anglaise.

Tous les principaux banquiers de New-York étaient présents à cette cérémonie, qui marquera une date dans l'histoire financière des Etats-Unis.

Lord Reading, au nom du gouvernement anglais, et M. Homberg, au nom du gouvernement français, ont prononcé des allocutions où ils ont fait ressortir l'importance du résultat acquis, non seulement pour les pays emprunteurs, mais aussi pour le pays prêteur qui élargit son marché financier en même temps qu'il favorise son commerce d'exportation.

Les deux orateurs se sont félicités de l'accueil sympathique que la mission a rencontré dans le monde financier américain, des cordiales relations qui se sont nouées et qui ont grandement facilité une tâche aussi ardue.

Ils ont exprimé le vœu que les relations ainsi établies aillent en se développant dans l'intérêt réciproque des parties. Ils ont été tous les deux chaleureusement applaudis.

Une foule nombreuse a manifesté sa sympathie à la mission, à sa sortie de la Banque Morgan.

La vente des titres par des agents du syndicat dans les principales villes des Etats-Unis a commencé dès aujourd'hui et de grandes pages d'annonces ont été réservées par tous les journaux au prospectus d'émission.

Contrairement au bruit répandu par certains journaux français, les gouvernements anglais et français ont les mains complètement libres pour l'emploi des fonds, aussi bien en ce qui concerne les munitions de guerre qu'en ce qui concerne les avances à faire éventuellement à leurs alliés; la seule restriction est que tous les produits de l'emprunt devront être employés exclusivement aux Etats-Unis.

SIR EDWARD CARSON attorney général aurait donné sa démission

LONDRES. — Le correspondant parlementaire du Daily News dit que sir Edward Carson, attorney général, a donné sa démission, mais que le gouvernement n'a pas annoncé cette nouvelle, espérant que la démission serait retirée pour maintenir l'union.

Le démenti donné mercredi par sir Edward Carson est considéré comme un acte dicté par les circonstances, car il n'a pas retiré sa démission et n'a pas assisté hier à la réunion du cabinet.

On ignore les motifs de cette démission.

L'Allemagne en quête d'aviateurs

GENÈVE. — L'Allemagne cherche parmi les chimistes, les physiciens et les photographes 1.896 aviateurs volontaires.

UN TAUBE DE MOINS !



Le 9 octobre a été abattu, dans nos lignes, un avion de chasse allemand qui s'est totalement brisé dans sa chute. Les deux aviateurs, qui montaient l'appareil, ont été tués sur le coup. Le taube est tombé sur la lisière d'une forêt où nous venions de reconquérir une ligne de défense ennemie.

BARRAGES ET ALLIANCES

contre la poussée allemande
vers le Levant

Sir Edward Grey déclarait jeudi dernier devant le Parlement britannique que l'action de l'Entente dans le Levant « paraît reposer sur les principes d'une stratégie bien comprise ». Il s'en faisait temps. La situation, en effet, se précise, sinon s'éclaircit, tous les jours : l'Angleterre a déclaré la guerre à la Bulgarie, et la Bulgarie à la Serbie. Ferdinand eût sans doute préféré s'avancer un peu moins vite, mais on n'est plus son maître quand on s'est lié à Guillaume II; le petit tsar accepte, comme le sultan, des officiers allemands pour commander son armée, des ouvriers allemands pour fabriquer à Sofia des obus asphyxiants. Il doit lui tarder, il est vrai, que les armées germaniques donnent la main aux siennes, car il ne possède en surabondance, affirme-t-on, ni fusils, ni munitions. Mais il a des hommes, et le kaiser a des armes; là est le secret, pas très mystérieux, de leur accord.

Les Alliés ont donc toutes raisons d'agir vite, afin d'empêcher cette jonction, s'ils le peuvent. Leur stratégie aurait enfin prévu diverses hypothèses : si la route de Constantinople était forcée par les Allemands, une série d'autres barrages seraient dressés devant les assaillants, entre les détroits et le canal de Suez. Les Turcs vident leurs garnisons d'Asie Mineure pour expédier des renforts vers la Macédoine et les ports bulgares; toute une partie de leur empire demeure ainsi presque sans soldats; les Alliés, maîtres de la mer, pourraient aisément démontré au sultan qu'il lâche, en ce moment, la proie pour l'ombre. Quoi qu'il arrive dans ces jours prochains, ne laissons pas s'accroître l'idée qu'un succès initial des Allemands serait la fin de toute campagne utile dans le Levant. Quand Enver pacha harangue ses troupes en leur promettant qu'il les conduira cet hiver en Egypte, « sous un climat chaud », cette parodie d'un ordre du jour célèbre de Napoléon I^{er} n'est qu'un document psychologique sur ce général de Coup d'Etat, qui se croit complaisamment « de la famille ».

L'action rapide des Alliés fixera les incertitudes des Balkaniques encore neutres. En Grèce, le cabinet Zaimis soutient avec une minorité parlementaire une politique que le peuple répudie, ainsi que la majorité vénéizéliste. La France et l'Angleterre auraient tort cependant d'escompter ces divisions comme la préface d'une intervention prochaine à leurs côtés et surtout de fournir à la Grèce, tant que ses directeurs n'auront pas changé, des moyens financiers d'améliorer sa situation budgétaire fort peu brillante; réservons les chances de l'avenir, mais n'engageons notre argent qu'à très bon escient.

En Roumanie, le ministre Brătianu s'affirme dans la neutralité; il entend ne risquer que le minimum; il serait prêt à une action, si les Alliés « étaient établis en force dans les Balkans »; on peut discuter sur ce qu'il faut entendre par ces mots. Les Russes n'auraient pas demandé aux Roumains de les laisser passer par leur territoire, a dit le prince de Hohenlohe, retour de Bucarest; doit-on comprendre qu'il y a conversation encore sur le prix dont serait payée cette complaisance? Une très forte opposition roumaine est disposée à l'intervention immédiate et réclame journellement la mobilisation. Les Alliés pourraient sans doute tomber d'accord avec la Roumanie qu'il y aurait correspondance entre les agrandissements qu'ils garantiraient et la date de l'entrée en scène des armées roumaines : quelque chose comme l'échelle mobile du commerce; très fixé sur les sentiments vrais du peuple roumain, ils pratiqueraient ainsi, vis-à-vis des gouvernements qui tâtonnent, cette stratégie intelligente dont l'avènement n'a que trop tardé.

Louis Bacqué.

LES FAUSSES NOUVELLES ALLEMANDES

Aucun transport français n'a été coulé

On nous communique la note suivante :

Ces jours derniers, avec persistance, le bruit s'est répandu, non seulement à Paris, mais dans de nombreuses villes, qu'un transport portant deux mille hommes de troupes françaises avait été coulé dans la Méditerranée, sur la route de Salonique, par un sous-marin allemand.

La nouvelle était fautive en tous points et d'origine allemande; recueillie par la presse neutre, elle s'est répandue peu à peu dans notre pays, occasionnant une émotion injustifiée.

Le ministère de la Marine met en garde l'opinion contre les manœuvres alarmistes d'Allemagne. En cas d'accidents graves arrivés à nos transports de troupes, le ministère de la Marine communiquerait lui-même dans un court délai des renseignements précis et complets.

LA GRANDE-BRETAGNE déclare la guerre à la Bulgarie

LONDRES. — Le Foreign Office fait savoir aujourd'hui que, attendu que la Bulgarie a annoncé qu'elle était en guerre avec la Serbie et qu'elle était l'alliée des puissances centrales, le gouvernement de Sa Majesté a informé le gouvernement bulgare, par l'intermédiaire du ministre de Suède à Londres, chargé des intérêts bulgares, qu'à partir de dix heures ce soir, l'état de guerre existe entre la Grande-Bretagne et la Bulgarie.

Les effectifs engagés contre les Serbes

GENÈVE. — Du Journal de Genève, sous les initiales du colonel Feyler :

Des informations de source allemande affirment que 400.000 Austro-Allemands attaqueront les Serbes au nord et à l'ouest pendant que 350.000 Bulgares agiront par l'est. Lorsque le général Potiorek s'est fait reconduire si promptement sur le Danube et la Save, ils étaient déjà 400.000. Mais cela ne veut rien dire. Il est plus intéressant de consacrer qu'à l'heure actuelle on a déterminé la présence sur le front d'Obrenovac à Gradiste de 7 à 8 divisions assaillantes, ce qui représente 120.000 hommes. Si l'on suppose qu'il y en ait autant sur la ligne moins étendue et plus accidentée de Gradiste à Orsova, supposition avantageuse aux Allemands, on arrive à 240.000 hommes. Y en a-t-il davantage? Personne, hors de l'état-major impérial n'en sait rien. A 240.000 hommes, on dépasse déjà ce que l'on voit. Il faut donc s'en tenir là pour le moment.

Quant aux Bulgares, les 350.000 hommes qu'on leur prête représentent leur effectif complet, y compris les troupes territoriales. Mais ils ne sont point si sûrs des Roumains et des Grecs, qu'ils puissent se dispenser de couvrir, au nord et au sud, une marche vers l'ouest. Actuellement les nouvelles les plus précises parlent de deux divisions engagées dans la direction de Nich. Ce ne peut être qu'un commencement; mais les Serbes n'auront certainement pas 350.000 Bulgares sur le dos.

Ils en auront d'ailleurs toujours assez et leur situation est difficile. Les sympathies générales, si vives qu'elles soient, ne remplacent pas les effectifs sur les champs de bataille et leurs sont en infériorité. Selon des nouvelles privées, ils auraient pu, tout compris, les reporter de 250.000 à 300.000 hommes. Mais jusqu'à présent, ils ont bien tenu.

La déclaration de guerre serbe

LONDRES. — La légation de Serbie annonce que la Serbie a déclaré la guerre à la Bulgarie, l'armée serbe ayant été attaquée par la Bulgarie sur les frontières à Zaitcher et à Radoviste.

L'attaque contre Valandovo

ATHÈNES. — On mande de Nich que 40.000 Bulgares avec une forte artillerie, ont attaqué Valandovo; le combat s'est poursuivi jusqu'à midi : les résultats en sont encore inconnus.

Les Serbes auraient pris l'offensive

LAUSANNE. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, les Serbes ont franchi la frontière bulgare sur plusieurs points. Ils cherchent à occuper les hauteurs situées à l'ouest de Biélogradok.

Les Serbes auraient également pris l'offensive dans les régions de Trabosilegrad et Kustendil.

Les archives de Nich transférées à Monastir

ATHÈNES. — On confirme que les archives de l'Etat serbe, ainsi que le trésor de la Banque nationale de Serbie ont été transférées à Monastir.

Les Austro-Allemands continuent d'avancer le long de la Morava.

LA GRÈCE EXPLIQUE SON ATTITUDE au gouvernement britannique

LONDRES. — Une note communiquée à la presse dit que le ministre de Grèce a remis au gouvernement britannique une très longue note du gouvernement hellénique, relativement à l'interprétation donnée par M. Zaimis au traité serbo-grec et développant les arguments qui conduisent le cabinet grec à estimer que le casus foederis ne s'est pas produit et que, dans les circonstances actuelles, la Grèce n'est pas appelée à intervenir militairement.

LA ROUMANIE MAINTIENT une stricte neutralité

BUCAREST, 13 octobre (Retardée dans la transmission). — Hier soir, au conseil des ministres, M. Brătianu a exposé la situation; le Conseil a délibéré et adopté l'avis de M. Brătianu de maintenir la neutralité stricte.

Toutes les mesures militaires exigées par la situation sont prises sur toutes les frontières.

On confirme officiellement la présence de deux sous-marins allemands dans le port de Varna.

LES ALLEMANDS REJETÉS à nouveau SUR LA STRYPA

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de la région de Dvinsk, les combats continuent. La lutte d'artillerie, en beaucoup de points, se déroule avec une grande intensité. La situation générale demeure la même.

Dans la région à l'ouest du lac d'Obole, nous avons pris d'assaut le village de Gavrantzy et le cimetière au nord de la métairie de Stavareli.

Sur le Pripet, dans la région du village de Tobel, l'ennemi a été rejeté au delà de la rivière.

Pendant une offensive dans la région du chemin de fer à l'ouest de Tarnopol, l'ennemi a été pris de flanc et rejeté vers la rivière Strypa avec de grandes pertes.

Dans la nuit du 13 au 14, l'ennemi a entrepris une quatrième attaque le même jour et s'est lancé à la baïonnette sur nos troupes dans la région du village de Gavrodonka sur la Strypa, à l'ouest de Trembovia.

Par une vigoureuse contre-attaque, l'adversaire a été repoussé et s'est retiré en complet désordre dans ses tranchées.

Dans la même région, l'ennemi a pris hier aussi l'offensive. Nos éléments, le laissant approcher à une très faible distance, ont prononcé une énergique contre-attaque et l'ont rejeté de nouveau vers la Strypa.

FRONT DU CAUCASE

Sur tout le front, les escarmouches de patrouilles et d'avant-postes sont devenues plus fréquentes. Les Turcs sont partout repoussés par notre feu.

Au nord-ouest de Melazghert, entre les villages d'Alijorj et d'Ekrech, les Turcs sont tombés sous notre feu croisé et ont essuyé de grandes pertes; ils se sont enfuis vers Gopal.

Au défilé de Vastan, sur la côte sud du lac de Van, les Turcs, le 13 au matin, ont pris l'offensive; notre artillerie a réduit au silence les canons turcs.

Les Turcs ayant alors manifesté de l'hésitation, nos troupes ont mis cette attitude à profit et ont passé hardiment à une contre-attaque; après un vif combat, elles ont rejeté les Turcs, déconcertés, hors du défilé.

Dans cette affaire, nous nous sommes emparés de deux canons, et nous avons fait des prisonniers. Les Turcs ont laissé sur le terrain plus de deux cent cinquante cadavres. Nos pertes sont insignifiantes.

Le sous-marin "E-19" aurait coulé un autre destroyer allemand

COPENHAGUE. — Les journaux du soir annoncent que le sous-marin britannique E-19 a coulé hier après-midi un autre contre-torpilleur allemand dans les eaux internationales, près de Faxe. La flottille allemande de mercredi était revenue avec des renforts.

Les pêcheurs ont entendu une explosion semblable à la précédente et ont vu une grande colonne d'eau s'élever.

Un contre-torpilleur a disparu et la flottille s'est éloignée précipitamment.

LA SÉQUANAISE ... CAPITALISATION

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat
Réserves
mathématiques: Plus de 160.000 Millions de Francs

Le 15 Octobre a eu lieu au
SIÈGE SOCIAL : 70, Rue d'Amsterdam, PARIS
le TIRAGE mensuel PUBLIC
100.000 FRANCS

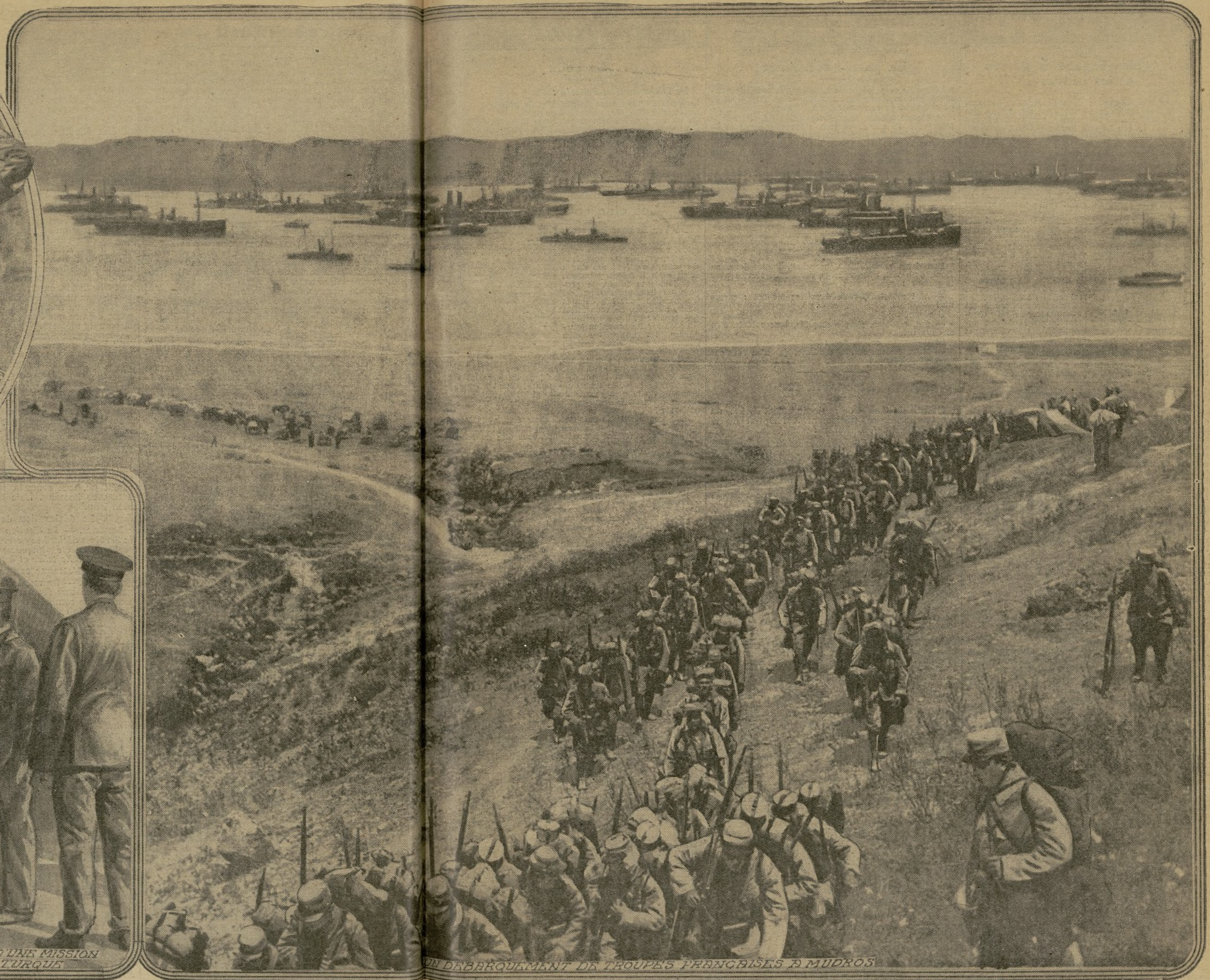
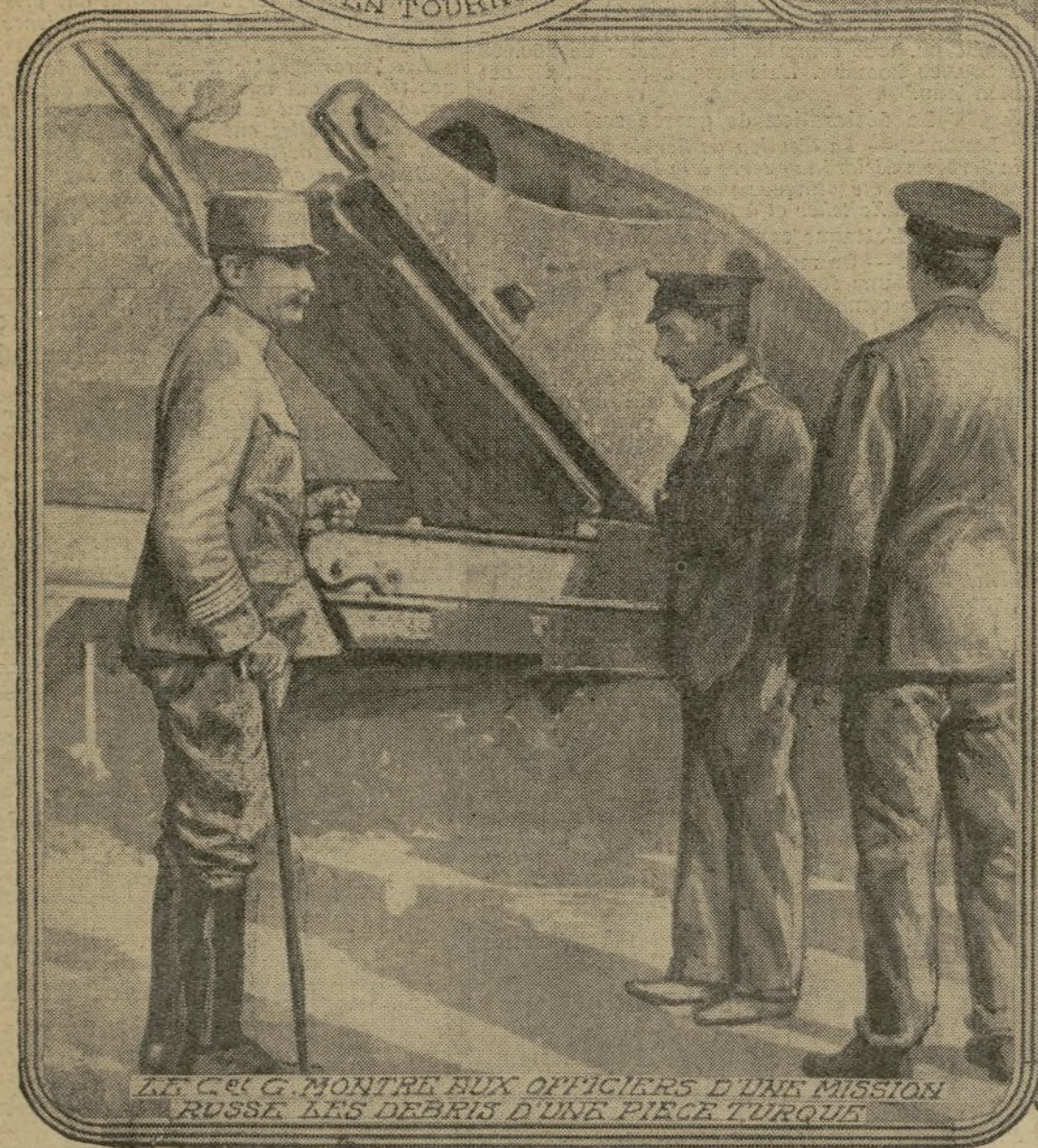
sont répartis chaque mois aux adhérents.

Le prochain tirage aura lieu le 15 novembre

Les adhérents qui n'ont pas encore demandé les conditions spéciales pour la remise en cours de leurs titres doivent s'adresser aux agents ou au Siège Social, à Paris.

Agents officiels, suppléants et auxiliaires
sont demandés pendant la guerre.

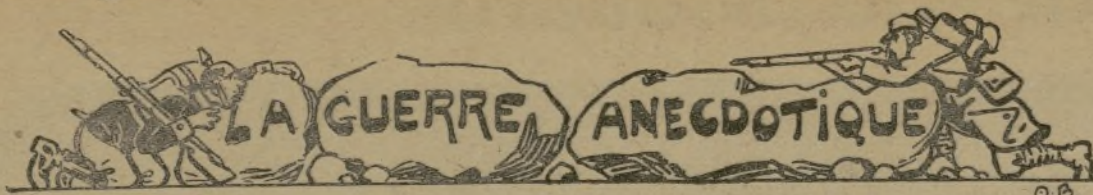
L'action des Alliés en Orient. -- Devant la baie de Moudros



C'est à Moudros qu'a été établie la base d'opérations des troupes alliées aux Dardanelles. La baie se prête admirablement au débarquement des effectifs et aux évolutions des flottes britannique et française. De ce point rayonnent les armées vers les divers points d'appui de premier ordre.

emplacements où elles vont combattre les Turcs. Depuis plusieurs mois, les rivages de cette île stratégique connaissent une animation sans précédent. Elle aura été d'un très grand secours pour les corps alliés qui opèrent aux Dardanelles et qui y

Ayuntamiento de Madrid



Les vraies bagues de guerre et les autres

Les poilus s'indignent : dans de grands journaux, en effet, des annonces offrent aux marchands des bagues en aluminium à 20 francs le cent ou 180 francs le mille, soit 18 centimes la bague. Dix-huit centimes, ce que nos ciseleurs soldats vendent 20 ou 30 sous ! Le commerce n'est plus possible ! Et c'est triste, car cette bague, achetée 18 centimes au fabricant en gros, qui fait confectionner cela en vitesse avec de l'aluminium qui n'a rien de militaire, par des ouvriers qui n'ont rien du soldat, est revendue à gros bénéfice au client qui passe et qui ignore l'origine.



Combien plus touchante est la véritable bague, gracieuse et ciselée vraiment dans les tranchées avec de vraies fusées d'obus. On ne sait pas, dans le public, tout ce qu'elle symbolise de dangers, de patience et de cafard trompé dans la réalisation de ce bijou.

Par grâce, laissez à cet anneau modeste et charmant la poésie de son authenticité. Ne l'avilissez pas en le fabricant à la grosse,

n'importe où, avec n'importe quel aluminium ! On a trouvé des timbres de garantie pour le bordeaux et les camemberts, imaginez une garantie pour l'authenticité des petites bagues, souvenirs et reliques.

La fin d'un héros

C'était un jeune lieutenant du ... corps. Dans une des batailles autour d'Arras, il avait entraîné sa compagnie fort en avant dans des tranchées boches, où elle s'établit. Il y eut un instant de répit, puis une marmite survint. L'officier eut les maxillaires enlevés.

Malgré l'horrible blessure, il eut le courage de demander par signes un crayon et, avec ce crayon mouillé dans son sang — la langue avait été enlevée aussi, — il écrivit ceci sur son carnet, qu'il eut la force de tirer de sa vareuse : « Je vous donne l'ordre de tenir jusqu'au bout. Je donne 500 francs à mon ordonnance, le reste de l'argent que j'ai sur moi à mes hommes. Le sergent enverra aux miens tous les papiers, en leur disant que je meurs heureux. Vive la France ! »

Le carnet contient ces mots et quelques autres en trois pages teintes de sang.

Une nuée de "petits papiers"

Du *Courrier de l'Armée belge* :

Un de nos concitoyens demeuré au pays nous fait l'agréable surprise de nous conter en ces termes le vol d'un avion ami au-dessus de notre capitale :

Bruxelles fut encore agréablement surpris, dimanche 19, par l'arrivée d'un avion ami. Pendant qu'il planait au-dessus de la ville, la foule, enthousiasmée, agita mouchoirs et chapeaux à la barbe des Allemands ahuris. Quel régal pour les Bruxellois !

Beaucoup de physionomies cependant exprimaient l'angoisse, chacun était ému, car on canonait ferme, et le cœur nous battait bien fort à l'idée qu'on aurait pu atteindre le courageux messager.

Mais notre crainte était vaine, puérile ; le bel appareil aux reflets métalliques poursuivait tranquillement son chemin, sa coupe gracieuse se détachait admirablement sur un ciel d'azur et, dédaigneux des obus qu'on lui destinait, il planait dans les airs avec la grâce et la majesté d'une mouette.

Et voici, ô surprise, qu'on distingua tout à coup une nuée de petits papiers qui descendaient en tourbillonnant vers nous. Une fillette, à mes côtés, s'écria : « Oh ! maman, regarde, il a lâché des papillons ! » Nous vîmes bientôt que c'étaient des journaux que l'aimable visiteur aérien avait laissé choir.

On ne saurait avoir plus de délicatesse ni plus de courtoisie. Mais quelles courses et quelles chasses éperdues pour attraper ces bienheureux messagers ! J'ai voulu être de la fête et je suis parvenu à avoir un morceau d'*Excelsior* ; mais quand je suis sorti de la foule, c'est comme si j'avais été passé à tabac, tant j'avais été ballotté, bousculé, presque aplati.

La parole retrouvée

Le cas de ce passager de l'*Arabic*, qui, muet de naissance, retrouva, au moment du naufrage, l'usage de la parole, vient de se renouveler à Fécamp.

M. Marcel Aubert, engagé volontaire, est allé sur le front et il l'a quitté, en juin, atteint de cécité et de surdité. Soigné dans un hôpital du Midi, Marcel Aubert retrouva l'usage de la vue et il recommença à entendre tant bien que mal, tout en restant muet. Il devait écrire sur un bloc-notes qui ne le quittait jamais.

Obtenant une convalescence, il arrive à Fécamp et apprend que son frère vient de succomber : sa mère et sa sœur sont au cimetière quand il rentre glorieux et meurtri au foyer. Dans l'instant même, elles reviennent, et... le permissionnaire de s'écrier : « Maman, maman ! ». Le lendemain, Aubert parlait sans difficulté.

La consolation

Une dame américaine s'approchait, l'autre jour, au front, d'un vieil officier belge, revenu au service pour la guerre :

— Ah ! monsieur, votre deuxième fils tué : encore un !

Il répondit :

— Oui, madame, j'avais cinq fils, tous soldats. J'en ai deux tués.

Et il s'arrêta, calme, fier :

— Mais, heureusement, madame, je n'en ai pas un seul prisonnier.

Le martinet

Extrait du Carnet de route du soldat A. L..., du ... territorial, en traitement à l'hôpital de la Croix-Rouge de B. (Nord) :



Au cours de notre marche en avant, un spectacle fort original s'est présenté à notre vue. Il nous a, il est vrai, quelque peu troublés. Nous avons vu un officier boche, tué il y a quelques heures seulement, accolé à un grand arbre. Il tenait de la main droite un revolver et de la main gauche un... martinet. Nous en avons tous conclu que les officiers boches menaient leurs hommes à coups de trique.

Un héroïque revenant

Actuellement se trouve à Toulon, en congé de convalescence, un caporal du 4^e colonial nommé Veyssière, qui fut le héros d'une aventure vraiment extraordinaire.

Fait prisonnier par les Allemands en août 1914, il s'évada deux heures après et ne mit pas moins de six mois pour parcourir le territoire français envahi par l'ennemi, traversa la Belgique et réussit à atteindre la frontière hollandaise. De là, il passa en Angleterre et reentra en France. Voici, au reste, sa curieuse odyssée :

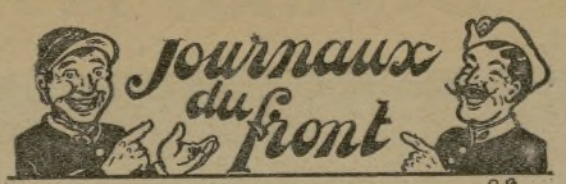
Le 26 août 1914, sa compagnie étant cernée dans un village des Ardennes, et ayant reçu l'ordre de se replier, Veyssière quitta son poste le dernier et fut surpris par une charge de uhlands. Il tua le premier, blessa le second et mit en fuite le troisième. Comme il essayait de rejoindre son régiment, il essuya une salve. Il se jeta dans un ruisseau où il fit le mort durant trois jours. Un cavalier allemand, dont la monture lui passa sur le corps, le blessa à la jambe. Il ne proféra aucune plainte, et, dès qu'il se crut seul, Veyssière se hasarda sur la route.

Il jouait de malheur, car il tomba près d'un convoi de prisonniers français conduits par les Allemands et dut se laisser capturer. Deux heures après, il s'évada en compagnie de six autres soldats. Furieux de voir leurs prières leur échapper, les Allemands organisèrent des battues et, seuls, Veyssière et l'un de ses compagnons purent s'échapper. Bientôt même, le caporal se trouva seul. Il resta quatre jours sans manger, il put se vêtir en civil et se diriger sur X..., où était cantonné un détachement allemand dont les sentinelles l'arrêtaient.

Après un sévère interrogatoire, il fut laissé en liberté. Ayant rencontré un soldat breton, Veyssière continua sa route en sa compagnie et, ayant traversé le Chiers, se trouva en territoire belge. Harrassés, les deux soldats se réfugièrent dans une ferme abandonnée où ils souffrirent horriblement de la faim, se nourrissant seulement de quelques pommes de terre arrachées la nuit.

Délogés par une patrouille, ils durent se cacher dans les bois et grimper dans les arbres pour éviter d'être à nouveau arrêtés.

Enfin, le 24 janvier, après plusieurs jours de marche sous bois, ils atteignirent la frontière hollandaise, non sans encore avoir essuyé le feu d'une patrouille allemande.



Le poilu

De l'*Echo du Bois-Salterin* :

Un poilu ? C'est un tas de glaise et de grésil, Agrémenté d'un sac, aggravé d'un fusil, Ça vous a constamment la bouffarde à la gueule, C'est velu comme un ours et ça n'est pas bégueule. Mais c'est si délicat, ce pithécanthropus, Que ça se fait conduire au bal en autobus... Un poilu ? C'est une âme avec un numéro. Ça mange on ne sait quand, ça vit comme un termitier, C'est fier comme un vidame et pur comme un ermite, C'est informé, innomable et c'est couvert de poux : C'est votre fiancé, madame, ou votre époux.

Les cinq sous du poilu

Du *Ver Luisant* (68^e section de projecteurs) :

Le Parlement, convaincu qu'en temps de guerre un soldat vaut cinq fois plus qu'en période pacifique, vient de voter les 5 sous quotidiens du poilu. Ce n'était pas dur à faire, mais il fallait y penser.

Poilus, mes frères, je propose un ban, suivi d'un cri d'admiration pour nos députés (mais, attention, ne vous faites pas repérer !).

Grâce à cette provision journalière, les fidèles du dieu Pinard — saint Saul, patron des soiffards, remerciez avec eux ! — pourront s'en ingurgiter de nombreux « kilos ». Ceux qui préfèrent la fumée pacifique du « perlot » pourront se payer le luxe du « fino ». Quant à ceux, beaucoup moins nombreux, qui aiment à thésauriser, ils pourront convertir leur prêt en Bons de la Défense nationale !

Dans une unanimité touchante, chers élus, vous êtes arrivés à contenter tout le monde... et notre père Joffre, qui se joint sûrement à nous pour vous dire du fond du cœur :

« Merci pour les 5 sous ! »

Histoire de fougasses

De l'*Echo du Grand-Couronné*, organe du de ligne :

Est-ce vrai ? N'est-ce pas vrai ?

Cela, au fond, n'a aucune importance, puisque l'anecdote nous paraît drôle.

Dans certain village en ruines situé aux extrêmes avant-postes du secteur du ... les hommes avaient pris l'habitude, l'été dernier, de dévaliser de leurs fruits, d'ailleurs peu mûrs à cette époque, les arbres des jardins. Quelque peu irrité, certain commandant d'armes de la place de... fit poser, dans les jardins, un écriteau à peu près ainsi conçu : « Danger de mort, fougasse dans le jardin. »

Malgré cela, les poilus continuèrent à cueillir les fruits, et, quand cela fut fait, ils écrivirent sur l'écriteau : « Les fougasses ont explosé et ont fait sauter tous les fruits. »

Si non e vero...

Du danger des armes à feu

A la suite d'un pari — vraisemblablement fait après boire — Gédéon et Siméon profitèrent des exercices de tir pour savoir lequel des deux était le meilleur tireur. Chacun tira ses dix balles... sans que le marqueur fit savoir les résultats du tir.

Pas étonnant !...

Le pauvre avait été tué, dès la première balle, par Siméon.

On ne saurait trop prendre de précautions.

La mort d'un brave

De l'*Echo des Gourbis*, ces vers dont l'auteur a dû lire souvent Jocelyn et qui ne sont pas indignes d'être glissés entre les feuillettes de Lamar-tine :

Nous approchons... C'est là, voyez... dans cette combe, Un prêtre à cheveux blancs s'est penché vers sa tombe. Il l'a bénie... Ensuite, au moment de l'adieu, J'ai songé qu'étant seul il serait près de Dieu. Vous connaissez sa mort : elle fut noble et sainte. Il s'est éteint, comme un héros, sans une plainte. Nous l'avions mis au fond du poste de secours, Sur de la paille... Au loin, la voix des canons lourds Tonnait !... On percevait, dans leurs rafales creuses, Le long crépitemment rageur des mitrailleuses !... Mais pour nous, ce fracas était moins angoissant Que le râle étouffé de notre agonisant... Nous restions là, debout, et la gorge serrée. Par un côté de sa tunique déchirée, Je voyais, sur le blanc mouillé du pansement, Une tache de sang s'élargir doucement... Ses mains avaient déjà la couleur de la terre, Quand il a murmuré d'une voix de mystère, Ayant fermé ses yeux qui ne pouvaient plus voir : « Maman... pauvre maman... au revoir... au revoir... » Les feuilles font le bruit de lèvres en prière, Et notre pauvre ami dort là, sous cette pierre, Sous ce terreau... La croix qui s'érige au-dessus Lève sur lui le geste calme de Jésus. Il doit joindre les mains, comme à son agonie. Le vent meurt. On entend, dans cette ombre bénie, Une source au bruit frais qui sanglote tout bas... Il dort... Eloignons-nous... Ne le réveillons pas...

Pour se faire connaître

Voici une profession de foi originale :

LE CRI DU BOYAU

Journal naturellement musical, sans prétentions littéraires et obligatoirement gai des poilus des Dardanelles. Direction, rédaction, administration, à la tranchée du coin. Communication téléphonique rapide et souvent interrompue. Abonnement gratuit. Août 1915. Premier numéro. Notre programme.

Les poilus du cinquante-sixième
Ont l'honneur de vous faire part
De la naissance et du baptême
En le ci-dessus quantième
De ce petit et modeste Canard.

Son nom : il l'a reçu d'un poilu sa marraine.
Qu'importe qu'elle soit soldat ou capitaine !
Le *Cri du Boyau* naît : faites-lui bon accueil.
Afin que son berceau ne soit pas son cercueil.
La direction préfère en rester anonyme.
Les rédacteurs ? Eh bien ! c'est vous, c'est moi, c'est tous.
Si jamais il vous plaît accoucher quelque rime,
Ses colonnes s'ouvrent à vous,
Que si vous préférez vous essayer en prose,
Ce sera pareille chose.

Tout genre est bon, hormis l'ennuyeux, le morose.
A cette seule condition,
Votre élucubration

Sera bien accueillie à la rédaction.
Les bureaux ?... Quelque part, en un coin de tranchée.
Cherchez bien, vous verrez la direction nichée
En ce domicile ambulatoire.

Pas de mobilier encombrant,
Frais réduits de loyer, pas de propriétaire,
De concubine au visage austère...

Sera-t-il quotidien ? Non... ni hebdomadaire.
Il paraîtra... parfois, quand il le pourra faire.
Suivant qu'abonderont le papier... et l'esprit.

L'abonnement sera toujours au même prix,
Que le tirage en soit fréquent, ou qu'il soit rare.
A l'œil : voilà de quoi sourire au plus avare.

Au rupon.
Comme au purotin.
— Vous plaît-il, ô poilus, d'en savoir le programme ?
Sachez qu'il n'est pas compliqué.

Le sel n'y sera pas pesé au centigramme ;
Pas d'articles de fond, pas de communiqués ;
Les snobs amateurs de chiqué,

Eplés au torse étrié,
Ceux qui craignent pour leur peau ou leur tirelire,
Sont priés de ne point le lire.

Car il est par et pour vous, poilus, fabriqué.
Et qu'il vous dilate
La rate.

Qu'en le lisant le rire éclate.
Chez tous : alliés, marins, artisans du boyau.
Tel est le seul désir de ce *Cri du Boyau*.

Ne dirait-on pas du bon Franc-Nohain ?

Les annonces sur le front

Du Ver Luisant (68^e section de projecteurs) :

On demande :

PLANTON aux cuisines
pour empêcher le cor-
donnier de venir barboter
les biftecks, sous prétexte
de les transformer en se-
melles de godasses.

Du *Cri de guerre*, organe du 23^e territorial d'in-
fanterie :

DERNIERE HEURE

BERLIN, octobre (Par brancard spécial) :
On apprend de source absolument pure que le kaiser
n'est pas manchot.

Ce qui paraît avoir fait naître ce bruit, c'est qu'il a,
en réalité, le bras gauche plus court que l'autre. Mais,
en le regardant seulement du côté droit, cette légère
disgrâce naturelle est absolument invisible.

De la "Kultur"



Non ! il n'est pas trop tard pour parler encore d'elle
— puisque aussi bien elle a déchainé une guerre qui ne
sera pas finie à l'heure où paraîtront ces lignes. La
Kultur offre le plus vilain caractère d'actualité.

C'est en son nom, c'est pour l'imposer au reste du
monde que deux peuples ont embrassé à « boche » que
veux-tu la carrière de l'assassinat, du vol, du pillage et
du brigandage, et se sont à jamais déshonorés en in-
ventant de nouveaux crimes, dont l'humanité n'avait
pas encore idée.

On croit rêver, quand on songe que les Austro-Bo-
ches considèrent la *kultur* comme un procédé scienti-
fique pour améliorer et organiser les peuples. Il faut
vraiment qu'un décret spécial de la Providence ait à
tout jamais interdit à ces gens-là le sens de l'ironie.

Ils se sont pris longtemps pour des penseurs et
des métaphysiciens, et le pis est qu'ils étaient parvenus
à nous le faire croire.

Cette guerre les a révélés au monde comme des pri-
maires, sinon comme des primates exaspérés, qui ne
savent que tuer, souiller et détruire.

Leur *kultur*, ils n'ont même pas le triste honneur de
l'avoir inventée. En cela, comme en tout le reste, ils
n'ont été que des imitateurs et des contrefacteurs mala-
droits.

Déjà, au moyen âge, la noble France avait créé
ce type sublime d'humanité supérieure : le chevalier.
Au dix-septième siècle, elle en créa un autre, plus hu-
main, mieux proportionné à nos facultés moyennes :
l'honnête homme.

Et la fière et aristocratique Angleterre a créé le
gentleman ; l'Espagne a créé l'*hidalgo* ; l'Italie, le *galant*
homme ; la Russie, le *boyard* ; l'Inde, le *fakir* ; le Japon,
le *samouraï* ; la Chine, le *mandarin*, autant de types qui
symbolisent la grandeur et la culture — la vraie — de
toute une race et de tout un peuple.

Cependant l'Allemagne, qui n'avait jamais su pro-
duire que ce type de reître qu'on appelle le junker, a



L'IDÉAL BOCHE

voulu proposer au monde, elle aussi, un modèle de cul-
ture qui résumât son idéal de la civilisation. Et elle a,
sur le tard, inventé le *surhomme*. Or, qu'est-ce que le
surhomme ? La création artificielle d'un philosophe qui,
d'ailleurs, n'a jamais caché son horreur et son dégoût
pour la *Bocherie* : Friedrich Nietzsche...

Mais comme Nietzsche était Allemand, bien à contre-

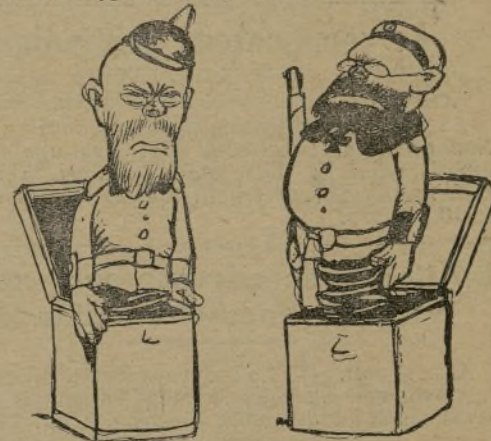
cœur, il n'a pu s'empêcher d'emprunter, de contrefaire
et de démarquer.

Son *surhomme*, où l'a-t-il pris ? Chez nous, hélas !
Dans l'œuvre infâme et illisible d'un malheureux dé-
traqué, qui resta pourtant, malgré la honte de ses vices,
un gentilhomme. Toutes les divagations monstrueuses
de ce regrettable aliéné ont été mises en corps de doc-
trine par l'intellectuel germanique, du reste mort fou,
lui aussi.

Friedrich Nietzsche n'a fait que codifier et systéma-
tiser cette œuvre. Et son dogme est aujourd'hui celui
de la génération des intellectuels allemands, qui ont pris
au sérieux et appliqué les théories du redoutable fou.

Dans la pratique, qu'est devenu le *surhomme* germa-
nique, le déconcertant composé de soudard, d'espion
et de cuistre, de pillard et de faussaire, aujourd'hui dé-
chainé sur l'Europe, demain enfermé pour jamais dans
sa cage centrale ? Ces sauvages, qui traduisent délica-
tesse par charcuterie, sont nés de la rêverie mala-
dive d'un sophiste criminel, d'un philosophe... dans le
boudoir. Mais s'ils descendent du songe, ils remontent
au singe.

Et, pour leur châtimement, les Boches sont tous pareils.
Ils ont mis leur ténacité et leur esprit de suite à se mo-
deler sur ce type d'assassin méthodique et scientifique,



UN SURHOMME ! UN AUTRE SURHOMME !

dont nous avons eu chez nous, voilà quelques années,
un si triste échantillon...

A Bonnot disce omnes !

L'aboutissement du *surhomme*, c'est ce produit
hybride et répugnant que les peuples civilisés ont, après
et d'après nous, baptisé : le *Boche* — le Boche pour qui
la force prime le droit, pour qui les traités sont des
chiffons de papier, pour qui la guerre est une industrie,
pour qui l'industrie est la forme supérieure de la contre-
façon, pour qui l'art est une marchandise.

Placer sa camelote : voilà quel est l'idéal du Boche
depuis un demi-siècle. Il a inondé le monde entier de
fausse margarine, de faux simili strass, de faux cham-
pagne, de faux cognac, de bijouterie en toc, de cuir en
carton, etc. L'expansion germanique n'a été qu'une
expansion alimentaire.

Le Boche fait du laboratoire un comptoir, de l'atelier
une officine, et la nation allemande n'a jamais eu qu'une
 devise :

Ubi benef, ibi patria.

Gurnonsky.

(Dessins de Marcel Cappy.)

Changements d'adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de
changement d'adresse doit être accompagnée de la
dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour
tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes
présentées dans les conditions ci-dessus.



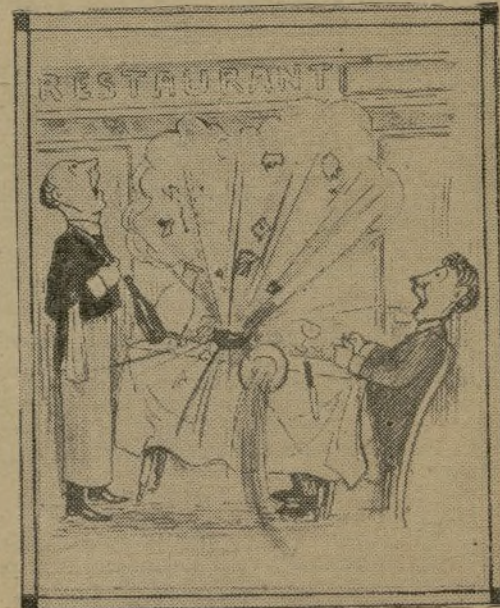
La pénétration allemande en
Russie !

(D'après Iberia. Barcelone.)



— Ça y est, ils ont pris Tahure !
— Insolent. Je vous défends de me tutoyer !

(Chenet.)



— C'est ça que vous appelez une
bombe glacée ?

(Luc Mégret.)

TAXERA-T-ON les denrées alimentaires ?

Le ministère de l'Intérieur communique la note suivante :

Le Conseil des ministres s'est préoccupé hier matin du problème si important de l'alimentation. En exécution des décisions prises, une conférence a eu lieu cet après-midi dans le cabinet de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, conférence à laquelle assistaient M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, le préfet de la Seine et le préfet de Police.

Dès à présent, une grande quantité de viande frigorifiée va être mise à la disposition de la population parisienne ; si cette mesure n'était pas efficace, M. Malvy a invité le préfet de Police à taxer le prix de la viande. De même, si les mesures prises pour arrêter la hausse qui s'est produite sur certaines autres denrées ne donnaient pas les résultats attendus, le gouvernement demandera aux Chambres le droit de taxer ces denrées.

Le communiqué britannique

LONDRES (Communiqué du maréchal French) : La seule modification signalée dans la situation au sud du canal de la Bassée est une nouvelle amélioration de notre position dans la redoute Hohenzollern. Nous tenons tout le terrain conquis le 13 octobre.

L'Allemagne adresse ses excuses au gouvernement hollandais

AMSTERDAM. — Le gouvernement allemand a fait exprimer au gouvernement hollandais ses regrets au sujet des deux dirigeables qui ont survolé le territoire hollandais le 8 septembre. Le gouvernement allemand a donné des ordres afin d'éviter le retour de pareils incidents et réprimandé les officiers qui s'étaient rendus coupables d'avoir transgressé leurs instructions.

L'action des sous-marins anglais dans la Baltique

COPENHAGUE. — Sur un total de 50 steamers allemands qui s'étaient engagés à transporter des métaux et des minerais de Suède en Allemagne, 37 sont actuellement immobilisés dans les ports suédois, avec leur chargement complet.

Le steamer *Lulea* a pu être renfloué et est parti pour l'Allemagne, après avoir jeté 300 tonnes de minerai par-dessus bord. (Daily News.)

La santé du général Marchand

Voici le bulletin de santé du général Marchand : Etat toujours très satisfaisant, mais qui demande toujours le repos le plus absolu.

Pour les docteurs, l'officier d'ordonnance, signé : ARDOUIN.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le conseil des ministres, réuni hier matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Sur la proposition de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, le conseil a arrêté une réglementation générale de la vente de l'alcool sur tout le territoire.

Imprudence mortelle. — CALAIS (Dép. part.). — Mme Lecercq, demeurant à Lumbres (Pas-de-Calais), ayant eu la mauvaise inspiration de verser du pétrole sur un foyer incandescent, se vit tout à coup entourée de flammes. Grièvement brûlée, elle ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

Les souscriptions patriotiques de la Sarthe. — LE MANS (Dép. part.). — A l'heure actuelle, les Sarthois ont souscrit pour 50 millions de Bons de la Défense nationale, divisés en 60.000 coupures, ce qui indique que les plus petites bourses ont contribué à ce résultat merveilleux.

De plus, il a été souscrit pour 20 millions d'obligations de la Défense nationale.

Les Boches se vengent. — LONDRES. — L'ambassadeur des Etats-Unis a informé le Foreign Office que les Allemands ont condamné à mort et exécuté le 13 octobre miss Edith Cavell, directrice d'une grande école normale de Bruxelles, arrêtée le 5 août dernier à Bruxelles. On assure qu'elle était accusée d'avoir donné asile à des soldats français et anglais, ainsi qu'à des Belges d'âge militaire et de les avoir aidés à quitter la Belgique pour rejoindre l'armée.

Les obsèques du premier ministre du bey de Tunis. — TUNIS. — Hier matin ont eu lieu, en grande solennité, les obsèques de Si Youcef Djaid, premier ministre du bey de Tunis.

Les princes, la cour, le résident et sa suite, tous les chefs de service du gouvernement français et des services indigènes, le corps consulaire, les associations et une foule considérable suivaient le convoi.

Tentative d'évasion avortée. — NEWPORT-NEWS. — Plusieurs matelots du *Kronprinz-Wilhelm* et de l'*U-Boot Friedrich* ont tenté hier de s'embarquer sur deux vaisseaux hollandais partant pour Rotterdam. Les capitaines les ont dénoncés.

Un Allemand a été arrêté à bord du vaisseau hollandais.

On a refusé à tous les Allemands l'autorisation d'aller à terre.

TRIBUNAUX

Rentrée de la Cour de cassation

Dans la grande salle de la chambre civile, la Cour de cassation, toutes chambres réunies, a tenu, hier, son audience solennelle de rentrée.

M. l'avocat général Mérillon a prononcé l'éloge funèbre des trois magistrats de la Cour décédés dans l'année : MM. l'avocat général Melcot et les conseillers honoraires Petit et Félix Voisin, qui fut préfet de police en 1877. Il a rappelé que ce dernier, qui, en 1870, était procureur à Melun, fut envoyé en captivité en Allemagne par suite de son attitude courageuse.

Il a également fait l'éloge des magistrats décédés appartenant aux diverses chambres.

A la cour d'assises

La cour d'assises de la Seine, qui devait tenir, hier, sa première audience de la session d'octobre, sous la présidence de M. Bondax, n'a pu constituer le jury, ainsi que cela s'est déjà produit le mois dernier.

Billets de banque dans une lettre

Le public ignore généralement qu'il est interdit d'envoyer sous pli des billets de banque. Cependant, il peut en coûter des poursuites à qui enfreint le règlement édicté par l'administration des postes.

Ainsi, M. Charton ayant commis l'imprudence d'envoyer à un de ses amis deux billets de 5 francs dans une enveloppe pneumatique, s'est vu poursuivre, bien que l'administration postale ait perçu de la sorte une somme plus élevée que si l'expéditeur avait recouru à un mandat-carte. Le délinquant refusa de verser la somme d'un franc qu'on lui demandait comme moyen de transaction.

La dixième chambre correctionnelle a condamné, hier, M. Charton à 16 francs d'amende.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Hier, à l'Opéra-Comique, a eu lieu la réunion des commanditaires. Après lecture des rapports de la gérance et du commanditaire surveillant, l'assemblée, approuvant les comptes à l'unanimité, a chaleureusement félicité les directeurs des résultats inattendus qu'ils ont obtenus malgré la guerre, et a, sur leur proposition, associé les chefs de service et tout le personnel à ces félicitations unanimes.

Jeanne Granier au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Le nom de Jeanne Granier flamboyait pour la première fois sur les affiches du Théâtre Sarah-Bernhardt.

Mme Sarah Bernhardt a obtenu le concours de la merveilleuse artiste, qui jouera *L'Impromptu du paquetage*, ce chef-d'œuvre en un acte de Maurice Donnay, de l'Académie française.

Jeanne Granier s'est souvenue que c'est Mme Sarah Bernhardt qui lui a fait jouer *Amants*, pièce dans laquelle elle a obtenu son premier triomphe de comédienne.

Jeanne Granier a voulu être près de sa marraine pour fêter son retour après sa douloureuse absence.

M. Maurice Donnay s'est associé de tout son cœur au vœu de sa brillante interprète.

Donc, *L'Impromptu du paquetage* sera joué avec les *Cathédrales*, où Mme Sarah Bernhardt jouera le principal rôle.

Les matinées nationales. — Aujourd'hui, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, deuxième matinée nationale avec le concours de : Mlle Jeanne Hatto, M. Léon Laforge, de l'Opéra ; Mlle Moréno, M. Albert Lambert, de la Comédie-Française ; M. Ghasse, de l'Opéra-Comique, et de l'orchestre et des chœurs de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Henri Rabaud. Allocation de M. Bricux, de l'Académie française.

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 1/2, le *Demi-monde*, comédie en cinq actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils. En soirée, à 8 heures, *Mademoiselle de La Seiglière*, comédie en quatre actes, en prose, de Jules Sandeau.

Lundi 18 octobre, relâche ; mardi 19, en soirée, à 7 h. 3/4, *la Marche nuptiale* ; mercredi 20, en soirée, à 7 h. 3/4, *l'Ami Fritz*, l'Anglais tel qu'on le parle ; jeudi 21, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets roses), *Pour la Couronne* ; en soirée, à 8 heures, *la Princesse Georges* ; *Une Visite de noces* ; vendredi 22, en soirée, à 8 h. 1/4, *Mademoiselle de Belle-Isle* ; samedi 23, en soirée, à 8 h. 1/4, *le Duel* ; dimanche 24, matinée à 1 h. 1/2, *le Misanthrope*, *le Voyage de M. Perrichon* ; en soirée, à 7 h. 3/4, *Pour la Couronne*.

Le conseil supérieur du Conservatoire. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient, en exécution du récent décret organique du Conservatoire national de musique et de déclamation, de constituer de la manière suivante le conseil supérieur d'enseignement de cet établissement pour une période de trois ans, savoir :

Section des études musicales. — MM. Théodore Dubois et Paladilhe, de l'Institut ; Alfred Bruneau, inspecteur général de l'enseignement musical ; Edmond Duvernois, ancien professeur au Conservatoire ; Debussy, compositeur de musique ; Pierre Lalo, critique musical ; Mme Rose Caron, artiste lyrique ; M. Gabriel Pierné, compositeur de musique, et MM. Widor, de l'Institut, C. Chevillard et Xavier Loroux, professeurs au Conservatoire.

Section des études dramatiques. — MM. Alfred Capus, Maurice Donnay, Paul Hervieu, Jean Richepin, de l'Académie française ; Mounet-Sully, doyen de la Comédie-Française ; Adolphe Brisson, critique dramatique, et Georges Berr, professeur au Conservatoire.

Au Trocadéro. — Les grandes solennités organisées au profit des artistes musiciens par Victor Charpentier reprendront le dimanche 31 octobre, au Trocadéro. L'orchestre et les chœurs, comme l'an dernier, compteront deux cents exécutants. Rendant un juste hommage à notre grand Berlioz, l'Association inaugurera ces séances par l'exécution de la *Damnation de Faust*.

Bienfaisance et solidarité. — Aujourd'hui, à l'hôpital auxiliaire 87, avenue de Rigny, 67, à Bry-sur-Marne, à 2 heures, aura lieu, sous la présidence de M. Delanney, préfet de la Seine, une grande matinée-concert avec le concours d'artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique.

Au Palais du Trocadéro, à 1 h. 1/2, gala donné par le Devoir Social, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

DEMANCHE 17 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, le *Demi-monde*, l'Anglais tel qu'on le parle.
Opéra-Comique (tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Paillasse*, *Lakmé*, la *Marseillaise*.
Odéon. — A 14 heures, la *Famille Benoiton*.

FEUILLETON D' " EXCELSIOR " DU DIMANCHE 17 OCTOBRE

(26)

Le Grand Blagpool ...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

— Tu me retrouveras au bar de Mary, à New Clack. Quant à vous, mes enfants, pourquoi vous donner tant de peine puisque ce citoyen doit me rejoindre chez Mary. Que vous soyez certains que je m'y rends, moi, c'est l'essentiel. Accompagnez-m'y donc et attendons ensemble le retour du citoyen devant une bonne côte de bœuf salé. Et savez-vous ? Aussitôt que mon honorable courrier sera revenu — et aura touché sa récompense, bien entendu — nous nous rendrons de compagnie chez le père Harrywhist, qui probablement ne se doute encore de rien et nous le mènerons à l'endroit où j'ai mis en sûreté sa chère enfant. Gentlemen, jusque-là, gardez-moi sous les canons de vos revolvers, mais allons déjeuner.

— Ça, qui êtes-vous ? demanda Nido.

Blagpool sourit.

— Si je vous disais que je suis l'assassin du président Roosevelt, vous ne me croiriez pas...

Ce qui arriva

Hans Yockle marchait péniblement depuis un quart d'heure, les pierres gelées de la route lui

trouvant les pieds à travers ses semelles lasses, quand la neige recommença à tomber.

— Toujours ma chance, fit le misérable en secouant une première masse blanche amoncelée sur son chapeau.

Comme il enjambait une branche morte qui barrait la route, son pied droit, puis sa cheville, puis son mollet descendirent sans précaution dans un trou d'eau glacée. Hans Yockle s'en tira à grand-peine.

Mais il avait l'habitude d'être malheureux et ne se plaignit pas même à Dieu qui, Hans Yockle en avait déjà fait l'expérience, ne l'aurait pas consolé.

Il marchait entre les vanilliers gelés, les cochenilliers sans feuilles, les fougères roides, les tabacs sans odeur. Il marchait en glissant ici, en sautant là, l'eau commençant à plaquer froidement ses vêtements sur son dos et ses cuisses.

Le pied gauche du peddlar ayant roulé deux fois sur deux pierres, sa cheville commençait à enfler.

— C'est encore loin Muffray, songea-t-il.

Il levait lourdement son pied malade, penchait la tête sur l'épaule gauche et sur l'épaule droite, alternativement. La neige l'enveloppait comme dans une féerie.

Un cerf de Virginie, à travers le sentier passa, comme lancé par un arc gigantesque, son chaud pelage bronzé à peine taché de blanc.

Les hauts acajous élevaient leurs masses sombres vers le ciel, ouate nacrée par le jour naissant.

Hans Yockle, en butant, courant, soufflant, essaya de commencer une petite chanson :

La fille du guerrier comanche

A un cou...ou, un cou...ou...ou...ou !...

Mais il abandonna dès ce deuxième vers, la température ne le mettant pas en train.

Et ses talons ayant posé sur un pente glacée, comme il s'assit plus brusquement qu'il ne l'aurait voulu sur la terre gelée et le coup lui ayant résonné jusqu'au sommet de la tête il cria en gémant :

— Aïe... ça n'est pas du jeu.

Il resta assis pendant quelques secondes, ses deux extrémités ischiatiques calées dans la glace pilée.

Comme il réfléchissait à ceci, qu'il n'avait pas encore couvert le quart du chemin, un petit trot régulier lui fit lever la tête. A cent mètres devant lui arrivait à toute vitesse dans la sente une caravane de pécaris, petits cochons sauvages avec qui Hans Yockle n'eût sans doute pas envie de jouer au billard en figurant la bille, car il se réfugia d'un saut dans une fente d'arbre où il put regarder le spectacle sans danger.

La troupe d'animaux défilait, à l'indienne, à petits sauts, une âcre Buée flottant au-dessus d'elle dans le brouillard. Il en était déjà passé beaucoup, aussi le peddlar, ne se trouvant pas trop mal à l'aise dans sa fente d'acajou, souhaitait-il qu'il passât encore plusieurs douzaines de bêtes afin d'avoir une excuse pour se reposer.

Quand le dernier pécaris lui eut montré son derrière :

— Hé !... que donnerais-je pour rester encore un peu de temps dans ce confortable lit d'acajou, gémit Hans Yockle ? Que donnerais-je...

Le peddlar frappa sur sa cuisse avec plus de violence qu'aucun étranger n'y avait jamais frappé...

— Mais je donnerais parfaitement cinq dollars, surtout les cinq dollars promis par le gentleman à lunettes. Sextuple idiot que je suis, comme m'

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

LES ÉPHEMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 9 OCTOBRE

Front français. — En Artois, où nous maintenons nos progrès des jours précédents, nous repoussons de violentes attaques contre nos positions au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, ainsi que contre nos positions en avant de Loos.

Front russe. — Des combats acharnés se développent, à l'avantage des Russes, aux environs de Dvinsk.

Front italien. — Les Autrichiens sont repoussés sur le Carso et en Carnie, dans la vallée de la Fella.

Front serbe. — Les Austro-Allemands franchissent la Save et le Danube, mais les Serbes leur infligent de lourdes pertes.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

Front français. — Actions réciproques d'artillerie en Belgique et en Artois.

En Champagne, nous progressons au nord-est de Tahure.

Front russe. — Accalmie dans la région de Riga. Le combat continue avec un grand acharnement dans la région de Dvinsk.

Front italien. — Le long de l'Isonzo, des attaques autrichiennes tentées sur plusieurs points, après une intense préparation par l'artillerie, sont toutes repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Front serbe. — Après une lutte émouvante, Belgrade tombe aux mains des Allemands.

LUNDI 11 OCTOBRE

Front français. — Nous progressons sensiblement dans la vallée de la Souchez et à l'est du fortin du bois de Givenchy.

L'armée britannique inflige un gros échec à l'ennemi entre Hulluch et la redoute de Hohenzollern.

En Champagne, nous réalisons de nouveaux progrès au nord-est de Tahure.

Front russe. — Les Allemands sont refoulés en Bukovine et à l'est de Pochilina.

Front italien. — Les Italiens continuent à progresser sur le Carso.

Front serbe. — Sur le Danube, sur la Save, sur la Drina, l'armée serbe résiste héroïquement à l'avalanche austro-allemande.

MARDI 12 OCTOBRE

Front français. — Canonnade intense de part et d'autre au sud de la Somme et sur le front de l'Aisne au plateau de Neuville.

Dans les Vosges, nous repoussons une violente attaque d'infanterie contre nos positions du Linge et du Schratzmaennle.

Front russe. — Les Russes remportent un succès marqué sur le Styx et sur le front de Dvinsk. Sur la Strypa, ils enfoncent le front ennemi et font de nombreux prisonniers.

Front italien. — Les Italiens progressent dans la Haute-Valdassa et repoussent sur le Carso toutes les attaques autrichiennes.

Front serbe. — L'offensive austro-allemande est

partout contenue par les Serbes, qui font des prodiges de valeur.

Les Alliés débarquent à Salonique d'importants effectifs.

MERCREDI 13 OCTOBRE

Front français. — Nous repoussons, en Artois, une attaque d'infanterie contre nos positions au nord-est de Souchez.

Front russe. — L'offensive allemande contre Dvinsk aboutit à un complet échec.

Front italien. — Les Italiens repoussent, en Carnie, une forte attaque autrichienne.

Front serbe. — Les Serbes enrayent sur tout le front l'offensive austro-allemande.

JEUDI 14 OCTOBRE

Front français. — Combats d'artillerie en Artois, en Champagne et en Lorraine.

Front russe. — Toutes les attaques ennemies sont repoussées dans la région de Dvinsk.

En Galicie, sur la Strypa, les Russes complètent leur succès par de nouveaux faits d'armes.

Front serbe. — Sur la Drina, les Serbes repoussent énergiquement l'ennemi, qui subit des pertes énormes. Près de Chabatz, ils anéantissent une brigade allemande.

VENDREDI 15 OCTOBRE

Front français. — Violent bombardement en Artois, devant Loos, au « Bois-en-Hache » et dans les bois de Givenchy et, en Champagne, à l'est d'Aubérive.

Dans les Vosges, nous repoussons une forte attaque contre l'Hartmannswillerkopf, au sommet duquel l'ennemi réussit pourtant à réoccuper une tranchée.

Dans le Nord, les Anglais entrent dans la fameuse redoute de Hohenzollern.

Front italien. — Sur le Carso, les Italiens remportent un nouveau succès dans le secteur du Monte San Michele.

Front serbe. — Les Serbes continuent à opposer à l'envahisseur une résistance désespérée.

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Les obsèques du marquis de Casa Rivera auront lieu mardi 19 courant, à midi, en l'église Saint-Philippe du Roule. On se réunira à l'hôtel du défunt, 29, rue de Berri. Prière de considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

De M. Jules Razimboud, sénateur de l'Hérault, décédé en son domicile, rue Auguste-Maquet, 1.

De Mme Jules Ephrussi, décédée avant-hier, à Paris.

De M. Philippe Roussel, maréchal des logis d'artillerie, tué le 5 octobre, fils du commandant mort en juin dernier, et petit-fils du colonel Roussel.

De Mme Geo. A. Roussel, née Estieu, décédée à Paris.

De M. Paul Valette, ancien receveur municipal de Gien.

De Mme Ch. Gide, veuve de l'agent de change parisien.

De la marquise de Beudant, âgée de 52 ans, décédée à Angers.

De M. Souchay, vice-président de la Société colombophile Orléanaise, décédé en cette ville.

NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

Pilules GIP par 4
régénératrices du sang et des nerfs
3^e leflac. de 100 Pil. 64 B^e Port-Royal, Paris.

Ambigu. — A 14 h. 15, le Maître de forges.
Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, la nouvelle revue de Rip.
Porte-Saint-Martin. — A 14 h. 30, la Flambee.
Châtelet. — A 14 heures, Michel Strogoff.
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, la Marseillaise de Charley.
Cluny. — A 14 h. 15, les Surprises du divorce.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30, (Même programme soirée.)
Folies-Bergère. — A 14 h. 30, la revue.
Gymnase. — A 14 h. 30, A la Française.
Théâtre Michel. — A 14 h. 30, (Même programme que le soir.)
Palais-Royal. — A 14 h. 30, la Cagnotte (Vilbert et Lamy).
Renaissance. — A 14 h. 30, Fred, Séance de nuit.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, l'Aiglon.
Trion-Lyrique. — A 14 h. 15, l'Oiseau bleu.
Vaudeville. — A 14 h. 30, la Belle Aventure.

GAUMONT-PALACE. — A 2 h. 1/4, François Villon : Nos troupes sur les rives de l'Aisne. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 heures. (Voir programme soirée.)
Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 20 h., Mademoiselle de La Seiglière, la Nuit d'octobre.
Opéra-Comique. — A 19 h. 30, Manon, la Marseillaise.
Odéon. — A 19 h. 30, la Famille Benoitton.
Ambigu. — A 20 heures, le Maître de forges.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.
Châtelet. — A 19 h. 45, sam. et dim., à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff.

Cluny. — A 20 h. 30, les Surprises du Divorce.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, la Princesse Votupta (sketch).
Apportez votre or (revue).
Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, la Marseillaise de Charley.
Gymnase. — A 20 h. 15, la revue A la Française.
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change..., de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), la Flambee.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, la Dame aux Camélias.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., la Cagnotte.
A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).
Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.
Trion-Lyrique. — A 20 heures, les Noces de Jeannette, Goldthée.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la Belle Aventure.
Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Aeyl Ghya, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.
GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, François Villon : Nos troupes sur les rives de l'Aisne. Loc. 4, rue Forest. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.
Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — Héroïsme de Paddy, Abnégation et forçature (drame). Act. compl.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

LES SPORTS

CYCLISME

Ouverture du Parc des Princes. — En dehors des exercices physiques habituels, qui auront lieu de 10 heures à 11 h. 30, les adhérents du C.E.P. pourront utiliser la piste cycliste de 10 h. 30 à 11 h. 30, mais défense absolue de rouler en dehors de cette heure.

Les cartes vertes seront exigées à l'entrée et rendues à la sortie.

FOOTBALL

Les grands matches d'aujourd'hui. — Army Service Corps contre Association Sportive Française, au Chevaleret ; Olympique contre Union Sportive Suisse, au Stade Brancion ; Sporting Club de Juvisy contre Sport Athlétique Français, à Juvisy ; les matches pour la Coupe Nationale ; les matches pour la Coupe La Renommée.

COURSE A PIED

Le Prix Jean Bouin. — A 2 h. 30, sur le terrain du Racing, à la Croix-Catelan, les joueurs auront le plaisir de retrouver Jean Keyser, ainsi que deux athlètes tourangeaux, les frères Grolleau.

On compte sur un joli succès pour cette réunion, organisée par l'U.S.F.S.A., et qui comporte le Prix Jean Bouin sur 3.000 mètres, en souvenir de l'extraordinaire athlète.

disait mon dernier ami, je ne pensais plus que je suis riche !...

Tout de même, Hans Yockle eut un scrupule.

— Et ma « mission » ?... Et ma parole ?... Ma parole !... Je suis inouï... Quand on est pauvre, on en a besoin de sa parole : c'est tout ce que l'on possède. A présent, je n'ai plus qu'un seul besoin : celui de dormir. Soignons-nous, mon cher Hans Yockle.

Le peddler croisa les bras sur sa poitrine, ferma les yeux.

Il neigeait à peine dans cette fente d'acajou. Les serpents ne sont pas à redouter, l'hiver. Et avec un peu d'imagination, on eût pu croire qu'il faisait chaud là-dedans. Hans Yockle allait s'endormir...

Non : l'honneur ne s'échappe pas si vite d'un cœur honnête. Hans Yockle résolut d'accomplir sa mission. Il fit un effort pour s'arracher de sa fente, un second, un troisième...

Quand Miss Harrywhist se réveilla, neuf heures sonnaient à l'horloge de l'hôtel de ville de Muffray. Miss Harrywhist avait peu dormi. Entre ses courts sommeils, elle avait quelque peu déliré, repassant mentalement par toutes les péripéties de son enlèvement et de son évasion. A présent, un assez fort mal de tête l'accablait. La jeune fille se leva, s'habilla et, aussitôt prête, elle ouvrit la fenêtre de sa chambre.

L'air matinal était vif et frais. La pauvre Suzanne en ressentit un grand bien. Elle s'accouda sur le balcon.

Or, à ce moment, un autre personnage s'apprêtait à fermer sa fenêtre, une fenêtre qui, bien que s'ouvrant un peu au-dessus des toits, dominait, en face de l'hôtel, la grande place de Muffray.

Quel que soit l'état d'un homme, son âge ou ses occupations eût-il chevauché toute la nuit sous un masque noir et sur un cheval blanc, à travers la forêt du Nord, un homme regardera toujours, de sa fenêtre ou d'ailleurs, une jeune fille de vingt ans seule sur un balcon. Et si cet homme a précisément chevauché comme nous venons de le dire, après avoir été témoin d'un rapt suivi d'un abandon de conquête, cet homme, vous le pensez bien, examinera avec attention la jeune fille qui ressemble vraiment...

Puis il ira taper sur l'épaule du compagnon qui s'est jeté tout habillé sur le lit. Il le réveillera sans violence :

— Hé ! Master Sulligan... hé !...

— Damné pourreau qui me réveille !...

Mais un coup de poing en pleine figure n'en fera pas moins dire à l'homme :

— Miss Harrywhist... là...

Se lever d'un bond, courir à la croisée...

— Goddamned for eternity... c'est l'affaire... Est-elle seule ?

— Sans doute... Elle semble attendre qu'on vienne la chercher...

— C'est la chance du diable rouge d'être venu coucher chez toi, Doodle... Je n'échangerais pas ma peau contre celle de Rockefeller, si nous faisons assez vite. Sais-tu où trouver une automobile ?

— Je connais Davy, dans la rue à côté, qui en loue.

— A-t-il assez confiance en toi pour te prêter une voiture ?

Doodle parut vexé.

Lire la suite dans notre numéro du

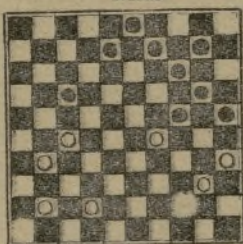
Dimanche 24 octobre

Ayuntamiento de Madrid

Distractions pour les tranchées

N° 94. — DAMES, par M. Gaston Beudin.

Noirs



Blancs

N° 96. — CURIOSITE

Un particulier a emprunté un sac de grain de quatre pieds de haut et de six pieds de tour, et il rend pour se libérer deux sacs de quatre pieds de haut et de trois pieds de contour chacun. On demande s'il a bien rendu la quantité de grain empruntée ?

Les blancs jouent et gagnent.

N° 95. — FANTAISIE MUSICALE (103)

Aux mots : crins, mordus, usage, Cain, sac, ile, ioder, son, ajouter une note différente de la gamme et former huit prénoms masculins.

N° 97. — CHARADE

L'un est mois agréable, l'autre écorce utile. Le tout est pauvre aux champs et superbe à la ville.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 91. — 1. 24 20 1. 15 24
2. 36 31 2. 27 36
3. 47 41 3. 36 47
4. 38 33 4. 47 29
5. 34 3 fait dame 5. 45 34
6. 49 27 gagne facilement

N° 92. — Noël, Léon.

N° 93. — Non, car de tous les rectangles dont le périmètre est le même, le carré est celui dont la surface est maximum. Pierre aurait donc perdu au change.

Les mentions de solutions au prochain numéro des Distractions.

N° 99. — REBUS GRAPHIQUE

Quelle est la petite ville du Nord de la France indiquée ci-dessous :

S F 100

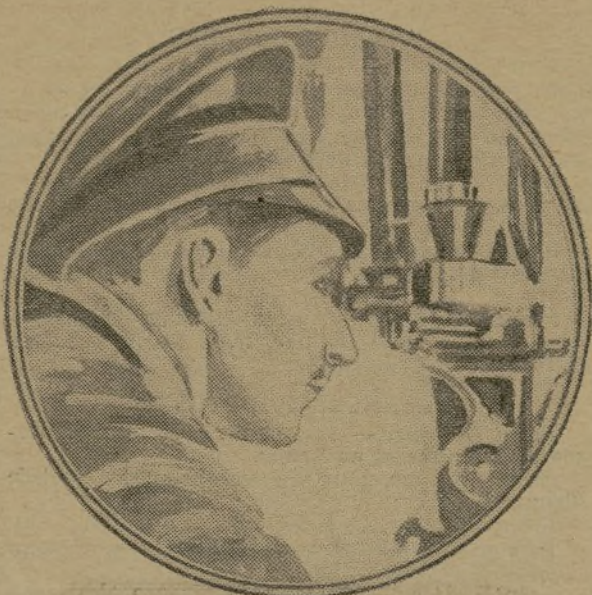
N

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



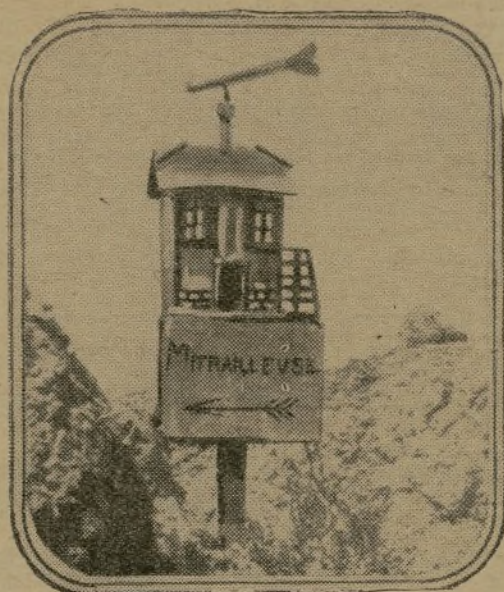
LE POT DE PERRETTE

Le pot au lait de Perrette a été quelque peu éprouvé, mais les cuisiniers trouveront un autre récipient pour remplacer ce « blessé de guerre ».



LE KRONPRINZ AU TELEMETRE

Le télémètre n'est pas encore un instrument si perfectionné que le kronprinz y puisse voir s'approcher de ses lignes la victoire vainement rêvée dans l'Argonne.



GIROUETTES DE TRANCHEES

Pour user le temps dans la tranchée, nos soldats ont mille inventions : retenons celle de la girouette qui prévient de la saute du vent.



LE POILU GEANT

On l'a retiré de la tranchée. Il y gagnait des douleurs, contraint qu'il était à y marcher toujours les reins ployés pour éviter les balles des Allemands.



MASTER BULL EN BOCHE

Ce brave bull ne méritait pas ce déshonneur. Aussi est-il quelque peu mélancolique. Il préfère être coiffé de la calotte métallique des Français qu'il porte avec une comique crânerie.



LA COLONNE ILLUSTRÉE

Sur un tronc d'arbre, dans une forêt proche du front, les ennemis ont organisé une exposition permanente d'illustrés.



LA COURSE DES SOLDATS BLESSÉS

A Presbury Park, près de Londres, ont lieu fréquemment des courses de soldats blessés. Et c'est merveille de voir comment les braves Tommies, sur leurs béquilles, rivalisent de diligence pour atteindre le but et gagner le prix. Nous assistons ici à une répétition de ce « meeting » original.

La Bourse de Paris

DU 16 OCTOBRE 1915

Aucun changement n'est à signaler dans la situation générale du marché. Tout naturellement, l'animation a été moins grande aujourd'hui au parquet, à terme, tandis qu'un plus grand nombre de cours étaient enregistrés au comptant. En coulisse, les transactions ont également été moins nombreuses à terme que la veille. A noter quelques nouvelles plus-values dans le compartiment des valeurs mexicaines.

Rien de particulièrement intéressant à signaler parmi les fonds d'Etat. La Banque de France est toujours en faveur du côté des établissements de crédit et s'améliore à 4.350.

Du côté des grands Chemins français, le P.-L.-M. vaut 1.000, le Nord 1.210, l'Orléans 1.080. Par ailleurs, le Rio reste à 1.490 au comptant et 1.480 à terme.

En banque, on a traité aux valeurs russes la Maltzof à 440, la Toulka à 1.138.

La De Beers se consolide à 189.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,40 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 240 1/2 ; Péetrograd, 198 ; New-York, 586 1/2 ; Italie, 91 ; Barcelone, 553 1/2.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs
ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.

Laborat. de l'URODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr. ; Grande Boîte : 10 fr. ; Etranger 7 fr. 41 fr.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE.

Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS.

Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

LA PHOTOGRAPHIE d'ART

Reutlinger

accorde 50 % sur son Tarif pendant la Guerre.

AGRANDISSEMENTS d'après Clichés AMATEURS
24, Boulevard Montmartre, PARIS

PNEUS & CORDES

PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAÎNE TROIS NERFURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (EURE-LOIR)

VILLEGIATURES D'AUTOMNE

à Pau et à la Côte d'Argent

L'automne est la saison la plus favorable au séjour sur la Côte d'Argent et dans la région de Pau, où le ciel est toujours ensoleillé et la température très clémente.

Des services de trains avec voitures directes, wagons-lits et wagon-restaurant offrent les plus grandes facilités pour le déplacement. De Paris on se rend en neuf heures à Bordeaux, en treize heures à Pau, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz. Le retour s'effectue avec les mêmes facilités.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Maintien de l'express temporaire de jour entre Paris et Tours, via Orléans

Le train express toutes classes quittant actuellement Paris-Quai d'Orsay à 8 heures pour arriver à Tours à 12 h. 3 et qui devait cesser de circuler le 14 octobre 1915 sera maintenu, à titre d'essai, jusqu'à une date qui sera ultérieurement annoncée.

Dans le sens inverse, l'express temporaire quittant Tours à 13 heures pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 17 h. 4 sera également maintenu dans les mêmes conditions.

Il est rappelé que ces deux trains desservent notamment à l'aller et au retour les localités de Meung, Beaugency, Mer, Blois et Amboise.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HÔPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilete journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

VIENT DE PARAÎTRE
ÉDITION 1915
CATALOGUE MAURY
(Le Guide du Collectionneur)
PRIX : 2'25. — PORT : 0'40
Le PLUS ILLUSTRÉ des Catalogues.
Prix courant de Séries et Occasions, gratis et franco.
A. MAURY, 6, Boulevard Montmartre, Paris.

EAU VERTE DE MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE PURGATIF FRANÇAIS

la Blédine
JACQUEMAIRE

l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte
contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

1^{er} Billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes valables trente-trois jours, délivrés du 15 octobre au 15 mai dans toutes les gares P.-L.-M., aux familles d'au moins trois personnes, pour : Cassis, La Clotat, Saint-Cyr-sur-Mer-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, La Setne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : les deux premières personnes paient le plein tarif ; la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0 ; la quatrième et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 0/0.

Faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de quinze jours, moyennant un supplément de 10 0/0 du prix du billet pour chaque période.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

2^o Billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes valables jusqu'au 15 mai 1916, délivrés du 1^{er} octobre au 15 novembre, aux familles d'au moins trois personnes, par les gares P.-L.-M., pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au delà vers Menton. Parcours simple minimum : 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1915.)

Prix : les deux premières personnes paient le plein tarif ; la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0 ; la quatrième personne et chacune des suivantes, d'une réduction de 75 0/0.

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL
STEAM PACKET
CO.

**BRÉSIL : URUGUAY
ARGENTINE**

La paquebot "AVON" partira de
La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

S'adresser à :
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

SAVON DENTIFRICE VICIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Marsais, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

Les MALADIES de la FEMME

CURE d'AUTOMNE

Il est un fait reconnu, qu'à l'AUTOMNE comme au printemps, le Sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève chez la plante ; aussi entendez-vous tous les jours dire autour de vous : « J'ai le sang lourd. » Il est donc de toute nécessité de régulariser la Circulation du Sang, d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire une petite cure de six semaines environ avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est surtout chez la Femme que cette nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à un grand nombre de maladies depuis l'âge de la Formation jusqu'au Retour d'Age, et nulle ne doit ignorer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, guérit toujours sans poisons ni opérations les Maladies intérieures : Métrites, Fibromes, mauvaises Suites de Couches, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches ; elle régularise la circulation du Sang, fait disparaître les Varices, les Etourdissements, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY régularise les époques douloureuses, en avance ou en retard. Son action bienfaisante contre les différents Malaises et Accidents du RETOUR d'AGE est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses qui nous parviennent tous les jours.

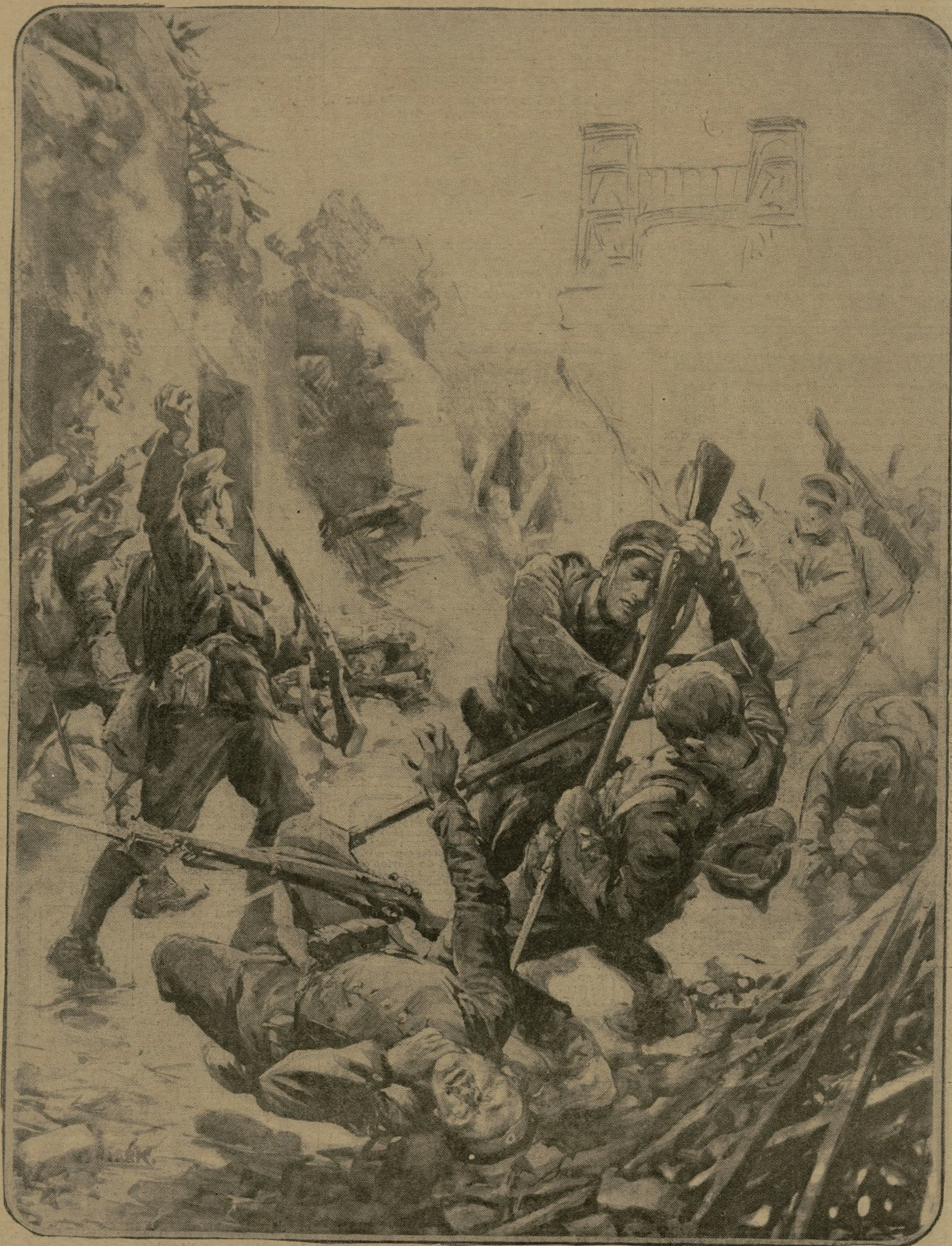
La Jouvence de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 3 fr. 50 ; franco gare, 4 fr. 10. Les trois flacons, 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits.)

Exiger ce portrait

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Un épisode de la prise de Loos par les Anglais



Nous publions, hier, un aspect de Loos, désormais occupé par les troupes britanniques, et d'où les forces de nos alliés menacent directement l'ennemi, encore maître de la ville de Lens, à quelques kilomètres de là. Cette page a été inspirée par le superbe élan des Tommies, qui peuvent être fiers d'une si héroïque action, où ils eurent à repousser un ennemi instruit de toute l'importance du point qu'il allait être obligé d'abandonner.

(Dessin de Christopher Clark : *The Sphere*.)